1973

your competitors
are at midem
your clients are too!..

vos concurrents
sont au midem
vos clients aussi!..

and
you?

MIDEM

7th international record and music publishing market
january 20/26.73
Palais des Festivals. CANNES. France
BERNARD CHEVRY Commissaire Général. XAVIER ROY. International Manager.

INTERNATIONAL REPRESENTATIVES

FRANCE :
Christian JALLABERT
3, rue Garnier
92200 NEUILLY
Tel. 747.84.00 +
Telex 21.550 Systele
Paris - Ext. 171

U.S.A. :
John NATHAN
250 West 57th st.
suite 1103
NEW YORK N.Y. 10019
Tél. (212) 489.13.60
Telex : 235.309 OVMU

GREAT-BRITAIN :
Rodney BUCKLE
25 Berkeley House
15 Hay Hill
LONDON W 1
Tel. (01) 493.55.63

N° 16 MARDI 19 DECEMBRE 72/3F/36FB

MAXIPOP

HEBDO

EXCLUSIF

DICK RIVERS

URIAH HEEP

Veronique Sanson

WINWOOD

gagnez 3f.
avec ce numéro

L'HEBDOMADAIRE DE LA ROCK MUSIC

MAXIPOP

Présente

2 A vos plumes ; De ville en ville.
4 Pourquoi.
5 En scène.
8 **Rockin'Along... Dick Rivers.** Jacques Leblanc.
10 **Uriah Heep.** Alain Lemaire.
12 Maxi 20.
13 Henri Leproux.
14 **Maitre Winwood.** Jacques Leblanc.
19 Infos.
24 **Véronique Sanson.** Mike Lecuyer.
26 Disques, Livres, Cinéma.
31 Annonces.
Couverture : Dick Rivers. Philippe Frin.

ENCOURAGEMENT

Un nouveau 33 tours d'Uriah Heep « The Magician's Birthday ». Bravo pour cette heureuse initiative, coup sur coup, après « Demons and Wizzards ». Dans la présentation de « The Magician's » Leblanc pense qu'il faut « encourager les gens à écouter Uriah Heep », c'est bien mon avis également, car ce groupe anglais mérite d'être mieux connu, tout du moins en France. La musique produite par ce groupe, est à mon avis, très consistante, avec des sons dont la réverbération colle bien avec la voix de Byron. Il faudra donc écoutez avec attention ce 5e album « The Magician's Birthday ». Mais avant tout, je ne résiste pas au plaisir de vous présenter ci-après la critique de « Démons Wizzards », faite par un ami de la pop, le sieur Michel Corbaz, chroniqueur pop à la « Tribune de Genève », journal du 21 novembre 1972 : « Uriah Heep - Demons et Wizzards ».

Mais où sont les Demons et les Magiciens annoncés à l'entrée ? Enregistré à Londres mars-avril 72, entre une tournée américaine et un tour sur le continent, ce 4e album de Uriah Heep constitue une suite sans rupture avec les précédents. Toujours le même son, étiré, travaillé par l'électronique, emphatique, empreint d'une lourdeur calculée. Pour ce disque, le groupe a été « gonflé » par le renfort de Gary Thain (ex-Keef Hartley) à la basse et Lee Kerslake (batterie et percussions). L'apport de ces deux musiciens n'est pas négligeable. Tant la basse que les percussions accentuant l'originalité du style de Uriah Heep, marqué du sceau d'un post-classicisme où l'ampleur des mélodies se mêle à un rock très sûr. Continuité dans le « wagnérisme » que le groupe avait acquis lorsqu'il était proche de Black Sabbath, sous l'étiquette Vetigo. La basse très « soli » en étroite symbiose avec la batterie, est le fondement du climat de ce groupe, climat alimenté par la nappe « sonore orgue-guitare, aux notes contorsionnées, modulées jusqu'à l'orgasme. L'impression qui s'en dégage évoque à la fois Wagner et Procol Harum. C'est donc très mélodieux, avec des orchestrations importantes, des mouvements symphoniques, et l'électronique, judicieusement mise au service du climat, ne gâche rien, au contraire. Un groupe bien dans la tradition anglaise, où la science et la composition passent avant le feeling. »

Cette critique invite vraiment à l'écoute et pour reprendre l'idée de Leblanc « Il faut encourager les gens à écouter Uriah Heep ».

Bravo et merci pour la nouvelle forme de Music-Pop.
Amicalement vôtre.

Gérard Boyer
15/1, rue Marius-Pinard
01200 Bellegarde

P.S. - Si cette présente vous paraît d'un intérêt quelconque, vous pouvez la publier dans la rubrique « A vos plumes ».

AIRPLANE RÉCLAMÉ

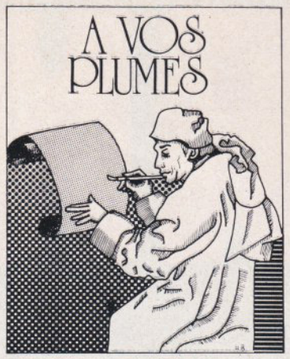
Il serait trop bête que je vous envoie une lettre pour réclamer plus de musique rock à la télé sans vous parler d'un groupe que j'aime et dont je suis sûr qu'il devient très populaire actuellement en France. Je veux parler du Jefferson Airplane, groupe ignoré des revues pop qui pourtant le consacrent dans les référendums et critiques de disques. En effet, on a beau chercher dans toutes les revues pop, jamais l'on ne trouve un article sur ce merveilleux groupe. C'est pour cela que je vous joints ce petit mot car j'aime bien l'esprit qui règne dans Maxipop, et je suis certain que vous consacrerez un article super prochainement sur ce groupe extraordinaire qui est si mésestimé par vos confrères de la presse pop. Amitiés à toute l'équipe.

M. Jeclany.

Et une lettre de plus pour l'O.R.T.F.
R. J'y pense. J. L.

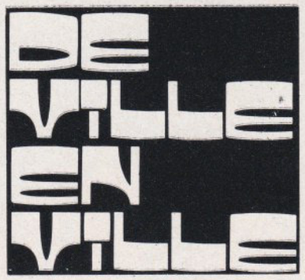
A PROPOS DE LARRY MARTIN

Je suis un de vos fidèles lecteurs et je joints à cette lettre mon bulletin réclamant plus d'heures de pop-music à la télé. Il est temps de se remuer car nous en avons assez de subir des émissions de variétés à la Guy Lux ou à la Bouvard. La merde triomphe, ça se vend bien.



Je suis un vieux rocker (27 ans) mais je ne veux pas raccrocher. J'ai trop aimé des types supers comme Gene Vincent, Buddy Holly, Eddie Cochran, pour ne citer que ceux-là. Je souhaite que vous nous en fassiez découvrir d'autres.
Dans votre courrier des lecteurs du numéro 11, un gars de Saint-Mandé parle d'un groupe Larry Martin Factory. Je l'ai vu au Pressoir, un Club du Trait, ville toute proche de Rouen. J'ai vraiment été impressionné qu'un soi-disant petit groupe français ait cette puissance et ce son. Il y a quelque chose sous roche. Je serais curieux de voir ce groupe dans un festival avec Grand Funk, son handicap serait vite comblé.
Parlez-nous de ce groupe, faites-le nous connaître, vous êtes là pour ça, mais ne soyez pas les derniers.

Un fidèle lecteur,
Jacques Hupvin,
76000 - Rouen.



■ CRIUM DELIRIUM : 20 décembre à Paris (lycée Jean-Baptiste Say, 16e) ; 22 décembre à Alençon (MJC).
■ KEVIN AYERS : 19 décembre à Fontainebleau (MJC) ; 21 décembre à Paris Charonne (MJC) ; 22 décembre à Eauborne (MJC).
■ CALIFORNIA : 23 décembre à la mutualité (Paris) ; 28 décembre à N.-D. de Gravenchon.
■ DYNASTIE CRISIS : 23 décembre à Lyon.
■ VIRUS : 23 décembre à Porspoder.
■ GENESIS : 19 décembre à Strasbourg (le chalet) ; 20 décembre à Mulhouse.
■ MAGMA : 19 décembre à Brest (MJC).
■ RORY GALLACHER : 19 décembre à Paris (Bataclan - enregistrement Pop 2 - 18 h - 5 F).
■ WISHBONE ASH : 22 décembre à Paris (Bataclan - enregistrement Pop 2 - 18 h - 5 F).
■ BARRICADE II : 20 décembre à Aix-en-Provence (fac de lettres).
■ GOLF DROUOT : 23, 24 et 25 décembre, GYPSY.
■ TITANIC : 23 décembre en Belgique ; 24 décembre à Sens.
■ RODDY AND AFTER LIFE : du 22 décembre au 1er janvier à Font-Romeu.
■ GIBUS : jusqu'au 23 décembre, The Otherside, Kala et Muscle ; du 24 au 29 décembre, Venus Systeme.
■ CATHERINE RIBEIRO et ALPES : 19 décembre à Reims.
■ Alan STIVELL : 19 décembre à Senlis ; 22 décembre à Bruxelles.
■ PRESENCE : 20 décembre à Bondy.
■ JOEL DAYDE : 21 décembre à Bordeaux.
■ LEONARD ST-D'HONDT : 23 décembre à Melun.
■ Alice : 25 décembre à Bagneux.
■ SADE : 23, 24 et 25 décembre à Lens.

AVIS AUX ORGANISATEURS DE SPECTACLES : Si vous désirez que votre programme passe dans la rubrique « De ville en ville » de Maxipop, faites-moi parvenir tous les jeudis au plus tard (pour une parution dans le numéro suivant) votre planning groupes et orchestres. Ecrire à Alain LEMAIRE « Maxipop - De ville en ville », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.

O.R.T.F. ou F.D.

Je suis un lecteur de Maxipop et j'expédie cette lettre en espérant obtenir un plus grand nombre d'heures allouées à la pop et rock music à la télévision. Je me suis livré à un petit bilan personnel qui m'a permis de constater pour la semaine du 11 au 17 novembre, que 10 heures ont été consacrées aux variétés (émissions soupes, dernier slow de l'été, la couleur des chaussettes de Clo-clo, on se pavane, on se jette des fleurs) ; en quoi quelqu'un de sensé peut-il être intéressé par ce défilé de pantins appartenant à cette mafia qu'est le show business. Non, vraiment soyez sérieux, nous voulons de la vraie musique, une musique qui veuille dire quelque chose (autre chose que la mer est bleue, tout va bien on s'aime) mais peut-être avez vous peur de la vérité messieurs les bien-pensants de l'O.R.T.F., tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.
Si vous pensez que 30 minutes de vérité par semaine c'est trop, eh bien ! pas nous (nous sommes plus d'un million en France) alors faites preuve d'un peu de courage et améliorez le budget de POP 2 (félicitations à ces réalisateurs, la honte de l'O.R.T.F., je suppose). Bravo à Maxipop pour cette campagne, maintenant vous allez être mal vu du côté de l'avenue J.-Kennedy.
P.S. C'est l'O.R.T.F. ou France-Dimanche.

M. Christian Saulnier,
1126, bd des Ecoles,
83140 - Six-Fours-la-Plage.

UNIQUE !

CHAINE STÉRÉO HAUTE FIDÉLITÉ
20 WATTS — 890 F Complète
(ou 270 F et 45 F par mois)

comprenant :

● UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE
Professionnelle, automatique, manuelle, équipée d'un bras tubulaire muni d'un contrepoids réglable par 1/3 de g de 0 à 6 g.
— Moteur 4 pôles — 4 vitesses — Plateau lourd — Lève-bras manuel — Réglage anti-skating — Pleurage < 0,2 % — Scintillement < 0,0,06 %.

● UNE TETE DE LECTURE MAGNETIQUE
Bande passante : 20 - 20.000 Hz ± 2,5 dB — Séparation entre les canaux : 28 dB à 500 Hz — Ecart de niveau entre les canaux < 2 dB — Pointe : diamant — Pression de la pointe : 1 à 2 g.

● LE NOUVEL AMPLI-PREAMPLI STEREO 20 W
Impédance 4 à 15 ohms. Entrées : PU magnétique et piezo, tuner, micro, magnétophone, 16 transistors. Réglage séparé des graves et aigus sur chaque canal. Distorsion 0,3 % à 1 kHz. Bande passante 20 Hz, 300 kHz-0,5 dB. Coffret teck ou acajou. Face avant en aluminium satiné. 110/220 V.

● LES DEUX NOUVELLES ENCEINTES
420 × 290 × 155 cm — HP 210 mm + tweeter (bicône d'aigues - aimant forte induction impédance 4-5 ohms) en teck ou acajou, musicalité exceptionnelle.

BSR Type C 142

SHURE M 75

Sonic

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite « chaîne 890 F »
NOM .....
Adresse .....

MAXIPOP N° 16

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS DE 10 HEURES A 20 HEURES (SAUF DIMANCHE)
Nocturne jusqu'à 22 heures le jeudi 21 décembre, ouvert les dimanches 24 et 31 décembre

POURQUOI?

Si vous avez moins de dix-huit ans, si vous aimez le cinéma et que vous vouliez voir les films à la mode, ceux dont tout le monde parle, on vous permettra d'assister au film de John Boorman « Deliverance », Mais on vous interdira l'entrée pour l'« Orange mécanique », de Stanley Kubrick.

Ceux qui, comme moi, ont vu les deux films s'interrogent. Et s'étonnent : pourquoi avoir censuré l' « Orange mécanique » et pas « Deliverance » ? Pourtant dans les deux cas, il s'agit de violence et de sexe. De plus, à mon avis comme à celui de beaucoup d'autres, il y a dans « Deliverance » des scènes à la limite du supportable, bien plus terrifiantes que n'importe quel passage de l' « Orange mécanique ». Il y a aussi quo toute l'atmosphère du film de Boorman est oppressante. Pas un moment de détente, du début jusqu'à la fin. A l'inverse, on rit à chaque détour du film de S. Kubrick. Le mélange de malaise et d'angoisse qui nous saisit devant le visage de ce gamin arriéré, jouer de banjo, étourdissant, que saute la caméra de Boorman ne nous quitte à aucun instant. Ainsi, au moment où on se sent presque rassuré, parce qu'enfin ce visage glacé s'humanise d'un sourire, la caméra, impitoyable, nous jette en pleine face une image de cauchemar. Celle d'un autre enfant difforme, sorte de monstre désarticulé au fond d'un lit. « Deliverance » plonge en permanence le spectateur dans l'anormal. Une preuve ? Le seul acte sexuel qu'on y voit, c'est l'agression d'un chasseur brutal et primaire contre le plus inoffensif, le plus drôle aussi des personnages (masculins) du film. Au moins, comparativement, l' « Orange mécanique » a l'avantage d'être plus moral. S. Kubrick nous montre une espèce de marathon sexuel entre le héros et deux petites amies. Tout cela en accéléré, à la manière des films comiques de 1920, ce qui ôte tout sérieux à la scène et prouve clairement que le film ne contient aucune trace d'homosexualité.

LA PEUR DU JEUNE

Laissons la description des films et essayons de comprendre pour quelles raisons la commission de censure a trouvé dans l' « Orange mécanique » un spectacle plus dangereux que dans « Deliverance », digne d'être interdit aux moins de dix-huit ans.

Personnellement, je n'en vois qu'une : la peur du jeune. En effet, on a affaire dans les deux films à la même violence, aux mêmes excès sexuels, quoique sous des formes différentes. La seule originalité de S. Kubrick, c'est de montrer l'effet destructeur de la violence parmi les jeunes. Son film n'est pas violent, ni plus sexualisé que « Deliverance ». Non, ce que les responsables de la censure ont retenu en faveur de J. Boorman, c'est qu'il ne met en scène que des adultes. Peu importe, finalement, si certaines des images de « Deliverance », exceptionnellement dramatiques, nous restent dans les yeux bien longtemps après les avoir vues. Peu importe, si le dénouement de l' « Orange mécanique » est infiniment plus optimiste. Car, en fin de compte, le héros de S. Kubrick demande à se faire soigner contre la violence maladive dont il souffre. Et, on le soigne si efficacement qu'il perd toute envie de se conduire brutalement.

De la comparaison des deux films, on tire une leçon incontestable. Contrairement à ce que disent certains journalistes, éducateurs, l'objectif de la censure n'est pas d'interdire les films de violence en général, mais d'interdire les films de violence où apparaissent des jeunes. A violence égale, répétons-le, un film ne mettant en scène que des adultes n'est pas censuré. Or, je mets au défi, n'importe qui — éducateur, journaliste, prêtre, parent — de prouver que « Deliverance », visible par tous à partir de treinze ans, est moins condamnable du point de vue psychologique que l' « Orange mécanique ». La chasse aux jeunes obsède tellement les responsables de la censure, qu'ils en oublient d'interdire des films super-violents, comme celui de Boorman, qui, finalement, risquent d'être impressionnants pour les plus jeunes.

Certaines organisations de jeunes disent et écrivent que la censure durera aussi longtemps que l'état « bourgeois ». Il faudrait donc admettre que seule une transformation révolutionnaire amènera une liberté totale, aussi bien pour la jeunesse que pour le monde adulte. Ce qui se passe à l'étranger permet, du moins je le crois, de démontrer à la fois l'erreur de raisonnement des pro-révolutionnaires et l'erreur de calcul de ceux qui font la censure.

Prenons le Japon. Il n'existe là-bas pratiquement pas de censure. Voici donc un état bourgeois, absolument pas révolutionnaire, où, cependant, la situation est bien différente de celle que nous connaissons en France. Ce qui prouve bien que dans une société « capitaliste », la jeunesse n'est pas forcément brimée. Par ailleurs, on n'a jamais constaté que les jeunes Japonais se conduisent d'une façon particulièrement violente ou immorale, car les commandos japonais qui tuent ici et là dans le monde, — en Israël, par exemple — le font par croyances politiques, en faveur des Palestiniens, ou au nom de la révolution. Pour des raisons indépendantes de ce qui se passe au Japon. Le calme et la modération de la jeunesse japonaise, le fait qu'elle se comporte en gros comme n'importe quelle autre jeunesse dans n'importe quel autre pays, bien qu'elle soit beaucoup moins soumise à la censure, tout cela signifie qu'il est ridicule d'affirmer comme certains partisans de la censure qu'un film de gangsters (il y en a autant au Japon qu'ailleurs, et souvent ce sont les mêmes) risque de conduire les jeunes au gangstérisme. Bien sûr, j'ai appris comme tout le monde que certains jeunes truands avaient accompli des mauvais coups en s'inspirant de certains films Cela est vrai, mais n'arrive que très rarement. D'autre part, le banditisme chez les jeunes a toujours existé. Bien avant le cinéma et bien avant les films de gangsters. Il est donc raisonnable de penser qu'inspirée ou non par le cinéma, une certaine fraction de jeunes agirait de toute façon en dehors de la loi.

LA VIOLENCE POLITIQUE

L'idée de la violence politique panique les adultes. Sans y être favorables, les jeunes l'acceptent mieux. La censure, décidée, appliquée par des adultes réagit violemment : on a eu l'occasion de s'en apercevoir lors de l'interdiction du dernier 33 tours de John Lennon. Une nouvelle preuve qu'il y a deux poids deux mesures, au cinéma comme dans la chanson. Admettons qu'on retire de la vente le disque Lennon parce qu'il appelle à la révolution. — Mais en anglais —. Or, depuis deux ou trois ans, Jean Ferrat chante la Commune. Depuis plus longtemps, Léo Ferré interprète « Ni Dieu, ni Maître », véritable hymne anarchiste. L'un et l'autre s'expriment en français, les idées révolutionnaires qu'ils défendent sont, de ce fait, immédiatement compréhensibles. Et, pourtant, leurs disques se vendent partout. Et se vendent bien même. Jean Ferrat loue le Palais des Sports pour y faire son tour de chants et Léo Ferré vient de remplir l'Olympia pendant trois semaines. La censure ne vise pas la chanson révolutionnaire, mais bien la chanson révolutionnaire qui s'adresse spécialement aux jeunes. L'inégalité est donc totale, et les jeunes en sont la seule victime. A l'inégalité s'ajoute l'imbécillité. Pas plus qu'on ne devient un agneau en lisant la Bible, on ne devient maoïste en écoutant un disque. A Altmont, les Stones ont fait acclamer la révolution par une masse de jeunes déchaînés. Et puis, le concert terminé, tout est rentré dans l'ordre. Les plus excités s'étaient calmés. Seuls, ou avec l'aide des groupes d'action — Devil Angels et autres — que Mike Jagger avait payé ce jour-là pour cogner dur sur ceux qui perdaient leur contrôle.

Les raisons de la censure sont toujours contestables. Aujourd'hui plus que jamais, car il est devenu plus facile de comparer la situation de différents pays. Plus facile de montrer que la censure telle qu'elle existe en France n'a rien d'une nécessité. Cependant, autre forme d'injustice, les jeunes n'ont pas (ou très peu) les moyens de rendre publique leur opposition aux mesures de censure, mesures presque toujours arbitraires qui expriment et renforcent la domination des adultes. Bien que le problème de la censure soit avant tout le leur, les jeunes n'ont le pouvoir de la régler seuls.

Existe-t-il alors une solution ? Ou est-ce que les rêveurs de révolution ont finalement raison quand ils affirment que la jeunesse est condamnée à supporter l'autorité étouffante du monde adulte ? A mon avis, non — car les adultes ne sont pas unis. Les plus influents d'entre eux, les enseignants surtout, parlent d'une éducation sexuelle. D'autres, tout aussi influents, les députés parlent du droit de vote à dix-huit ans. Par conséquent, les adultes qui ont un pouvoir, dans les écoles ou dans les assemblées, sentent que l'heure est venue de considérer les jeunes comme des individus responsables. Sexuellement et politiquement responsables. Or, si on censure les jeunes, c'est parce qu'on les juge irresponsables, incapables de juger eux-mêmes ce qu'ils doivent voir ou ne pas voir, lire ou ne pas lire.

Appel à la responsabilité d'un côté, croyance à l'irresponsabilité de l'autre. Face à la jeunesse, les adultes se contredisent et s'opposent de plus en plus. Ce conflit qui affaiblit l'autorité des adultes a toute chance de condamner d'ici peu la censure et donc de tourner à l'avantage des jeunes.

Bernard LORY

EN SCÈNE

La visite éclair de Vinegar Joe

Mardi dernier, le 12, si vous n'étiez pas au Bataclan, vous avez eu tort, car un groupe très prometteur s'y est produit dans le cadre des enregistrements de Pop 2. Ce groupe, Vinegar Joe, n'est pas bien vieux, bien sûr. On le connaît fort peu de ce côté-ci du Channel, mais je peux vous dire, vous affirmer quelque chose, vous ne tarderez pas à entendre parler. Demandez un peu à la centaine et demie de jeunes présents ce qu'ils en pensent.

Vinegar Joe, c'est tout d'abord sa chanteuse. **Elkie Brooks,** une fille qui possède un dynamisme et une vivacité, que ce soit sur scène ou en coulisses d'ailleurs, une énergie formidables. Elle chante et hurle vraiment avec ses tripes (comme on dit vulgairement), et à ses côtés **Robert Palmer,** le chanteur, paraît bien souvent un peu palot, un peu mou. Il a beau hurler et se dépenser le pauvre vieux, il ne possède pas la puissance d'Elkie. Ce qui n'empêche pas que tout deux se complètent très bien. Leurs duos, ou les alternances de leur chant leur permettent de se donner à fond. Tous deux se relancent continuellement. De « **So Long** », le premier titre, à la fin de leur show, ce fut une heure de délire, une heure de plaisir, une heure de rocks, une heure de super swing, bref, vous ne savez pas ce que vous avez manqué, vous tous les absents. Mike, qui les avait vu, peu avant, en Angleterre, m'avait prévenu « tu vas voir, c'est super », eh bien oui, il n'avait pas tort le frangin, je n'ai pas trouvé d'autres mots pour qualifier le rock de Vinegar Joe : « C'est super ». Le guitariste **Jim Mullen** (un ancien accompagnateur de Brian Auger, une référence) a sa petite particularité, il joue sans médiator, oui, oui, avec le pouce tout simplement. Cela donne à son jeu, une espèce de coulé, un glissendo peu ordinaire. Et puis que ce soit le batteur **John Woods,** le bassiste **Steve York,** le deuxième soliste **Pete Gage,** ou l'homme des claviers **Mike Deacon,** tous se prennent du bon temps sur scène. On sent tout le plaisir, qu'ils ont ensemble à jouer ce qu'ils aiment, le rock, avec une intense joie, un enthousiasme évident qui ne peut que se communiquer au public. « **Falling** », « **Forgive Us** », « **Rock And Roll Gypsies** », tous ses titres vous les retrouverez sur leur album « **Rock And Roll Gypsies** » qui devrait bientôt paraître chez Philips. Ils jouèrent aussi des morceaux du premier « **See The World** », « **Never Met A Dog** ». La cohésion de la formation est telle que pas un seul temps mort ne peut survenir, à aucun moment.

Quand ils attaquèrent un « **Lawdy Miss Clawdy** » de classe, ce fut l'extase, le public était debout, frappait dans ses mains, dansait et Elkie exultait, bondissait, hurlait. Une petite bonne femme pleine de talent. Puis ce fut le rappel « **Whole Lotta Shakin' Goin' On** », impossible de rester impassible, je me mis à hurler comme un fou avec tout le monde « Shake Baby Shake ». Ah, ça c'est du rock.

Grâce à notre ami Gabriel Ibos, de chez Philips, j'ai pu discuter quelques instants avec Elkie Brooks. Voici cet entretien en exclusivité pour MAXIPOP (le premier canard qui ait parlé d'eux, voyez notre numéro sur le swinging London par Lécuyer) :

AL : Sur scène, tu prends vraiment du bon temps, non ?

EB : Tu sais, je ne suis pas chanteuse pour enquiquiner les gens, ce que nous voulons c'est que tout le monde participe, que ce soit la fête ; nous jouons du rock, aussi il nous faut procurer à tous ceux qui viennent nous voir de bons moments d'éclatement. La joie de vivre, si tu veux.

AL : De toute façon, ton enthousiasme est bien trop communicatif pour ne pas danser comme des fous.

EB : Merci. Tu sais ça fait un moment que je chante. Avant, j'étais dans un groupe qui s'appelait Eric Delaney band, j'y suis resté deux ans et demi, puis un jour, j'en ai eu marre, j'ai fait mon petit single toute seule. Ça s'appelait « Something Gotta Hold On Me », laisse-moi te dire que ce fut un échec total. Alors, j'ai rejoint un groupe qui s'appelait Jody Grind, pendant six mois, et puis un beau jour, j'ai rencontré Pete Gage, et nous avons formé Dada, qui est devenu Vinegar Joe. Tu vois, je ne tiens pas en place.

AL : Parle-moi de Dada.

EB : Au début, c'était chouette. On était toute une bande d'amis, on s'éclatait ensemble, et tout, chacun était libre. Mais, ça n'a pas duré longtemps malheureusement, Korda jouait au leader un peu, et puis Dada, c'était trop jazz rock. En plus, le succès commercial n'était vraiment pas évident. Alors, il y a eu des frictions. C'est normal, nous étions tout de même douze. Ça fait du monde. Bref, il ne reste que Pete, Robert, Steve et moi.

AL : Steve n'est pas toujours resté avec vous ?

EB : Non, il est parti après le premier Lp aux States, où il a joué avec un groupe de blues rock qui s'appelait Climax Blues Band. Mais il est revenu avec nous au mois d'août cette année. C'est un bon bassiste, et puis c'est un vieux copain.

AL : Comment avez-vous rencontré Jim ?

EB : Tout simplement, au cours d'une jam. Tu sais qu'il jouait avec Brian Auger ? Bon, eh bien un soir, il se trouvait là, nous avons demandé, comme on le fait souvent, s'il n'y avait pas un musicien dans la salle qui voudrait bien faire un bœuf avec nous. Et Jim est venu, a sauté sur la scène, j'étais très impressionnée par sa façon de jouer sans médiator. Pete lui a demandé s'il voulait se joindre à nous. Jim a dit ok' et voilà.

AL : Et John Woods, où l'as-tu rencontré ?

EB : Quand j'étais avec Jody Grind, il était le batteur du groupe. Je crois qu'après il a joué avec Bell and Arc, puis Jackson Heights, et enfin il est venu avec nous. ...

AL : Mike ?

EB : C'est un ancien de Juicy Lucy. Non, tu n'arriveras pas à me coller, je sais bien d'où viennent tous les musiciens qui forment le groupe, tu vois. Ce que je peux te dire, c'est que je regrette un peu de ne rester que si peu de temps en France. De toute façon on reviendra, je te le promet.

AL : Et je me prendrais encore un pied énorme ?

EB : (rires). D'accord. Si tu me vois tirer la langue, c'est que moi aussi, je ne m'ennuie pas. C'est mon tic.

Alain LEMAIRE.

EN SCÈNE

MORT SCHUMAN

Musicorama Europe I à l'Olympia, lundi 11 décembre. Une chose me frappe (?) à l'entrée et à la sortie du concert : pas de CRS. Eh oui ! le public ne peut pas être excité avec un spectacle de variétés, ben voyons ! C'est vrai que le temps où **Mort Schuman** composait pour **Elvis Presley** est bien loin...

L'orchestre, composé de nombreux violons, guitares, pianos (4), xylophone et batterie, forme une allée majestueuse pour l'entrée en scène de Schuman, qui attaque par « **Brooklin by the Sea** », texte de Etienne Rodha-Gil sur la ville d'enfance de Mortimer. Costume de velours noir, chemise blanche ouverte, une tête sympathique, cheveux frisés, moustache, en un mot : une « gueule », que l'on reconnait à tous les coup. Moi, j'attends une chanson, une que j'adore : « **Monsieur Lee** » au rythme syncopé et à l'accompagnement très dépouillé. C'est l'histoire d'un soldat qui revient chez lui après la guerre de **jeur** » que tout le monde connait et dont l'interprétation est assez bonne. Ah ! j'oubliais de signaler qu'il a également chanté **Jacques Brel** (mais en français cette fois-ci) en mémoire du show qu'il avait monté en anglais sur ses chansons « Brel Is Alive And Well In Paris ». Après « **Le Lac Majeur** » les applaudissements ne sont pas en reste et résonnent de toutes parts. On s'attend à « **Shami Sha** » en rappel mais non, Mort Schuman déclare : « Il est prévu dans mon contrat de refaire « **Brooklin** », alors... » Etait-ce une boutade ou pas ? Toujours est-il que nous n'avons pas eu droit à « **Shami Sha** » (que tout le monde réclamait) mais le public s'est consolé avec « **Brooklin By The Sea** » repris en mesure par tous les spectateurs qui ont donc fait un triomphe à Mort Schuman.

M. L.

CARAVAN AU GOLF

La veille ils étaient à Reims, et aujourd'hui 8 décembre, les voici pour la troisième fois au Golf Drouot de Paris. Inutile de vous dire que le temple parisien de la rock music était archicomble, Henri était tout réjoui, tout content

Sécession : images baroques, « l'Alligator qui s'appelait Nestor... », etc., mais on y sent surtout les fatigues de la guerre, une énorme envie de se reposer, de rentrer chez soi. Quelques titres ne m'ont pas fait grande impression et les musiciens ont été plusieurs fois bien près de se « planter », le violoniste entre autres. Au piano Mort Schuman laissera entendre quelques phrases intéressantes, malheureusement cachées par une chanson, qui l'était moins. Apothéose de la soirée « **Le Lac Majeur** » que tout le monde connait et dont l'interprétation est assez bonne. Ah ! j'oubliais de signaler qu'il a également chanté **Jacques Brel** (mais en français cette fois-ci) en mémoire du show qu'il avait monté en anglais sur ses chansons « Brel Is Alive And Well In Paris ». Après « **Le Lac Majeur** » les applaudissements ne sont pas en reste et résonnent de toutes parts. On s'attend à « **Shami Sha** » en rappel mais non, Mort Schuman déclare : « Il est prévu dans mon contrat de refaire « **Brooklin** », alors... » Etait-ce une boutade ou pas ? Toujours est-il que nous n'avons pas eu droit à « **Shami Sha** » (que tout le monde réclamait) mais le public s'est consolé avec « **Brooklin By The Sea** » repris en mesure par tous les spectateurs qui ont donc fait un triomphe à Mort Schuman.

M. L.

CARAVAN AU GOLF

La veille ils étaient à Reims, et aujourd'hui 8 décembre, les voici pour la troisième fois au Golf Drouot de Paris. Inutile de vous dire que le temple parisien de la rock music était archicomble, Henri était tout réjoui, tout content de voir tous ces jeunes dans son club, venir applaudir un des groupes les plus intéressants de nos amis les Britanniques. Leur dernier passage remontait au début de cette année, au printemps, mais leur nom n'était pas oublié parmi les amateurs de bonne musique parisiens. Et je sais d'ailleurs, que dans leur petite tournée française, le succès les a toujours suivi. Bravo et tant mieux.

Ils sont donc cinq dorénavant, car un violoniste est venu, comme membre à part entière, se joindre à eux. **Pye Hastings,** lead guitariste 12 cordes, joue d'une façon bien plus hard que lors de leur précédent passage dans ces murs. D'ailleurs, c'est la première impression que me fit leur show. Un ton bien plus dur, plus rock qu'auparavant. Et ce n'est nullement désagréable. D'ailleurs les parties lentes et calmes ne sont guère négligées au profit du volume sonore, Caravan est toujours un groupe de contraste saisissant, passant du rock le plus dur et le plus percutant, à la douce quiétude d'un calme chorus de violon ; et le tout coule, glisse sans fautes, sans bavures, sans aucune gêne pour l'assistance, qui sait se taire dans ces instants de presque silence. Tout de même, je regrette toujours Sinclair à l'orgue, quoique son remplaçant ait un jeu super. Il sait tirer de son orgue des sonorités incroyables, mais sans aucune démonstration de style. Hastings abuse peut-être trop de la saturation, je ne trouve pas qu'il sache vraiment l'utiliser. Quant au violoniste, sa présence s'impose d'elle-même, elle fait corps avec la musique de Caravan. Les morceaux interprétés ce soir furent très longs, prétextes à de longues improvisations de chacun, soutenu par les quatre autres. Il y eut « **Waterloo Lily** » bien sûr, mais aussi des morceaux du 2e Lp « **And I Wish I Were Stoned Don't Worry** » (sans doute le meilleur moment), et « **Can't Be Long Now Françoise For Richard Warlock** ». Les jeunes présents ne s'y trompèrent pas, ils avaient, devant leurs yeux, un des groupes les plus valables de la génération des Soft Machine, dont ils sont d'ailleurs (un peu) issus. Une bonne soirée, il est juste dommage que le Golf soit si petit...

Alain LEMAIRE.

GIBUS

Du 27 novembre au 2 décembre : « **Sandrose** » qui jouait au **Gibus** pour la dernière fois de leur courte carrière ; en effet, à l'issue de cette semaine-là, le groupe s'est dissout. Cette dissolution est bien dommage car je pense être certain qu'ils auraient pû continuer à jouer ainsi des jours et des jours au Gibus sans jamais lasser la clientèle. **Sandrose** s'était un réel enchantement, c'était la musique soignée dans les moindres notes, un son totalement nouveau. **Rose,** la chanteuse du groupe, une voix bien placée, pleine de feeling et d'une justesse agrémentée d'une mise en place irréprochable coulant comme un ruisseau sur des harmonies de qualités emplies de nuances savamment distillées. Car, tout est là ce don des nuances qui était le lot de **Sandrose.**

Jean-Pierre Alarcen, guitariste de grand talent au son particulier ressemblant souvent à celui d'un violon mais sachant aussi se rendre par instant âpre et violant dans la plus pure tradition du Rock.

Une section rythmique bien en place complète l'homogénitée de ce groupe. Leur style ? Si on veut le cataloguer, relève, par certains aspects, des **Fink Floyd** mais si tout comme eux ils avaient 15 tonnes de matériel ils les dépasseraient. Hélas ! dans notre cher pays, je ne le dirais jamais assez, on va chercher bien loin ce que l'on a à porté de la main.

Du 4 au 9 : « **Duffy** », groupe anglais, mais Anglais résidents en France. Ils se sont installés à Lyon. 5 éléments composent ce groupe : **Leslie Joe** à l'orgue, **Will** à la batterie, **Barry** à la guitare, **Paddy** à la basse et **Stewart** pour le chant.

Ces 5 garçons sont bien sympatiques et parlent assez bien le français ; ils ont tout de suite sympatisé avec nos musiciens, toujours présents au **Gibus** et des bœufs se sont organisés. Le groupe par lui même est assez original, jouant dans le style Hard' mais avec des passages harmoniques tempérants la violence de ce style. Tout est soigneusement réglé et l'on ne peut trouver aucune faute dans la mise en place. Les 5 musiciens jouent bien ensemble, il n'y a que très peu de solos tout est basé sur l'esprit d'équipe. Leur passage au **Gibus,** passage difficile pour les groupes, a été couronné d'un bon succès. Au cours de leur semaine au Gibus, Monsieur **Cacheux,** le sympatique patron des **Ets Soul Record** avait organisé un cocktail afin de célébrer le premier anniversaire de la création du groupe et afin, également, de les présenter au Show-Bizz français. Ce cocktail a été une parfaite réussite et la prestation de Duffy, ce jour-là, a convaincu tout le monde. En résumé, un bon groupe qui faira parler de lui. Pour le plaisir de chacun nous les reverrons vers mars au Gibus.

Louis GOFFARD

Programme du Gibus :
Mardi 19 : **Kala** (anglais).
Mercredi 20 : **Muscle et Other Side** (anglais).
Jeudi 21 : **Kala** (anglais).
Vendredi 22 : **Muscle** et **Other Side.**
Samedi 23 : **Kala.**
Dimanche 24, lundi 25 et mardi 26 : **Venus Systeme.**

MAGMA

Magma, est un excellent groupe, mais les changements fréquents de personnel, ces temps derniers, ne jouent pas en leur faveur. Seuls **Klaus** le chanteur et **Christian Vander** le batteur, qui sont d'ailleurs je crois les seuls membres initiaux du groupe, seuls Vander et Klaus donc semblent encore vraiment dans l'univers sonore nécessaire. Le bassiste est totalement inexistant. J'ai eu beau tendre l'oreille, rien, on ne peut pas dire qu'il se manifeste vraiment. Il semble faire acte de présence et c'est tout. Quant à l'organiste, il est tout ce qu'il y a de moyen. Heureusement, il y a Vander et son incroyable solo. Heureusement, il y a Klaus qui chante toujours aussi bien, si ce n'est mieux encore. Heureusement, ils sont encore meilleurs que bon nombre de productions actuelles. « **Mekanik commando** » par exemple, ça reste un super morceau de choix. Mais il ne faut pas avoir vu le groupe peu avant, l'évolution ne semblerait pas très sensible. Ça ne fait rien, Magma et Ange sont quand même les seuls groupes français qui peuvent poser leur candidature pour le rock continental avec leurs frères d'outre-Rhin.

Alain LEMAIRE

PAZOP

Pour moi, ce fut la super révélation du mois. Je dis bien du mois. Ah, bien sûr, leur musique n'a rien de bien commercial (au sens vulgarisé du mot), ils ne risquent guère de produire un single « soupe » style Martin ou Triangle, s'ils restent dans la voie qu'ils se sont choisie. Ils sont cinq : un excellent violoniste de 34 ans surnommé **Kouba,** un batteur **Jacky Mauer,** un bassiste **Patrick Cogneaux,** un organiste **Frank Wuyts,** et enfin le chanteur flûtiste **Dirk Bogaert.** Tous les cinq produisent une musique d'une cohésion parfaite ; ils ont joué une heure vingt sans aucune interruption, tous leurs titres enchaînés les uns derrière les autres. A aucun moment, la lassitude ne vint, je fus même plutôt surpris de me rendre compte qu'ils avaient joué si longtemps. C'est une musique de climats, où chacun à son mot à dire, il n'y a pas à vrai dire de soliste chez Pazop, car chacun à son meure de gloire, pendant que les quatre autres se contentent d'assurer l'accompagnement de celui qui se lance dans un discours complexe comme le violoniste. Celui-ci a appris à jouer de son instrument à Varsovie. Il a (tenez-vous bien) 26 ans de violon derrière lui, c'est tout dire. C'est un ancien des Wallace Collection, et il possède un feeling incroyable, à faire frémir. Ce qui m'a sans doute le plus marqué dans le set de Pazop, c'est cet extraordinaire solo de basse saturée, avec pédale wah wah à l'appui. Les brusques changements de rythme, la communion totale entre la flûte et le violon ne déroute nullement, tout vient à son temps, l'influence quelquefois est jazzy, d'autres fois plus rock, mais toujours le son de Pazop est agréable et combien personnel. La voix rugueuse du chanteur convient très bien dans l'ensemble. Pazop est à découvrir, si vous ne l'avez pas encore fait. Un conseil, ils passeront au Gibus sans doute en février, ce jour-là ne les manquez pas. Vous serez surpris.

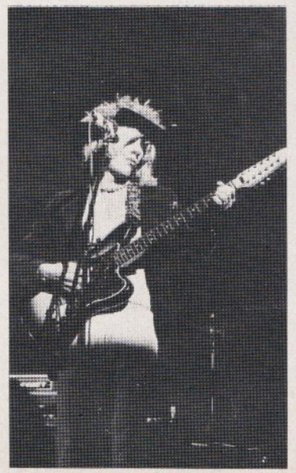
KEVIN AYERS

L'ex - Soft Machine et sa nouvelle formation, Decadence, accomplissent actuellement une grande tournée sur notre sol français, dans les M.J.C. pour la plus grande part d'ailleurs (voir notre rubrique « de ville en ville »). Ils donnèrent même un show dans un club privé parisien dont on ne reparlera plus jamais, car sachez, chers amis, que pour pénétrer dans le sanctuaire, il vous faut montrer patte blanche. C'est-à-dire, soit être du show bizz (à prononcer avec les lèvres en cul de poule), soit fils ou fille de M. et Mme Untel. Si vous n'appartenez ni à la première, ni à la deuxième catégorie, vous serez jetés à la rue comme des malpropres au milieu des détritus qui encombrent l'entrée par un gorille dont l'amabilité n'est pas la principale qualité. Passons. J'ai donc préféré aller admirer et applaudir le show de **Kevin Ayers** dans un autre endroit où les vibrations ne sont pas constipées. Je suis donc allé jusqu'à la fac de Nanterre admirer dans de meilleures conditions le nouveau show de Kevin.

Mike vous en avait parlé dans le nº 13 de « Maxipop » avec bien des termes élogieux, je le comprends. Le show de Kevin Ayers est une petite merveille. Décadence ? Ce mot est bien à la mode depuis quelque temps, et tout ce qui est considéré comme plus ou moins avant-gardiste est décadent. Bizarre, bizarre... Il est vrai que Kevin se présente sur scène avec un chapeau à plume rose, une grande tunique très romantique, très maquillée (outrageusement ?), une guitare douze cordes en bandoulière.

Decadence, le groupe, se compose maintenant de **Steve Hillage** (guitare et chant), **Archibald Legget** (basse et chant) et **Eddie Sparrow** (batterie), en plus d'Ayers. J'aime beaucoup la voix d'Ayers, surtout quand il cède soudain à une quasi-hystérie et se met à pousser des cris incroyables. Ils débutèrent leur show par un vieux morceau de l'autre fou de Syd Barrett, dont je n'arrive pas à me souvenir du titre exact. C'est surtout dans « **Do It Again** », que la folie sublime va s'emparer des musiciens : après une intro très douce et très calme, soudain, après de brusques changements de temps, une super-tourmente, d'une violence inouïe, va balayer tout le côté paisible du début. Ayers, c'est de la super-rock music.

Alain LEMAIRE.



POP 2000

Nº 13

avec

Christian Decamps

en couverture

paraîtra le samedi 23 décembre

●

MAGMA - PAZOP

LARRY-MARTIN FACTORY

SANTANA - PINK FLOYD

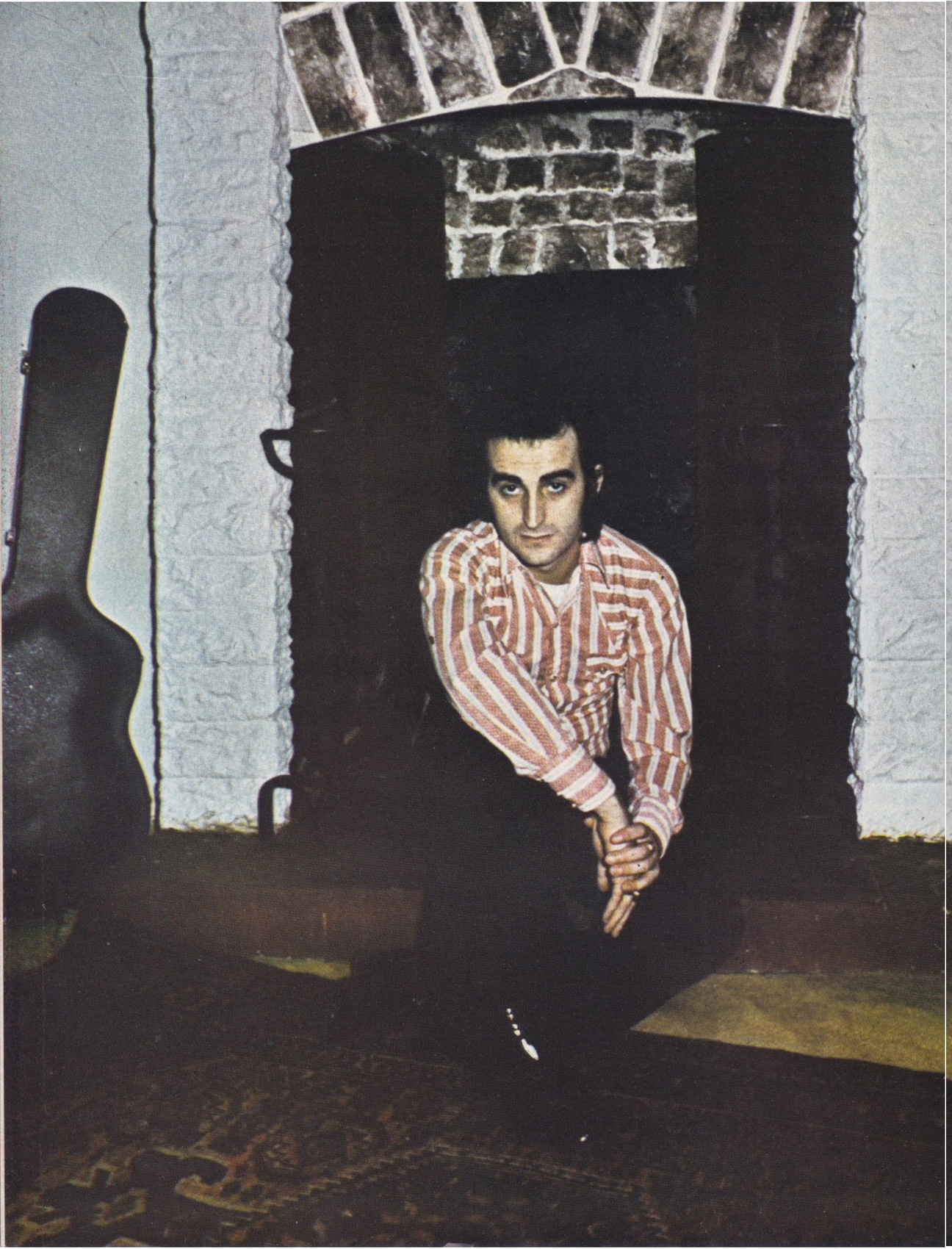
ROXY MUSIC - MC 5

CINEMA - DISQUES

LIVRES

●

POP 2000

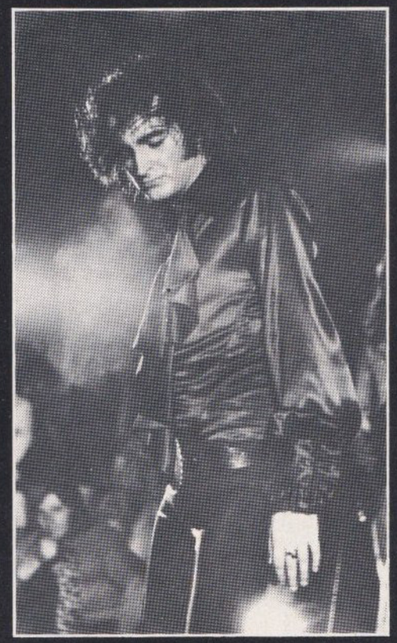


ROCKIN' ALONG... DICK RIVERS

Ça fait un bout de temps que vous nous réclamiez par un abondant courrier un article sur « Rivet The King » et le moins que l'on puisse dire c'est que vous étiez loin d'avoir tort. Avec ce numéro qui présente Dick en couvrante, vous avez vu hein ? non, mais... on fait pas les choses à moitié à « Maxipop », nous allons tenter une première approche autour de son dernier album, quel claque d'ailleurs ce disque, et, par la suite, car il y en aura une, non mais qu'alliez-vous croire, on remettra ça mais encore en plus grand. Cette fois, si ça n'a pas été possible par manque de temps, en effet votre idole est très prise et lorsque vous lirez ces lignes Dick s'envolera pour les Etats-Unis et y restera jusqu'au 13 janvier, son Lp sortant ce mois-là au USA, afin d'en effectuer le lancement avec un maximum de sérieux et, dès son retour, nous essaierons de le joindre à nouveau, ce qui ne sera pas facile vu ce qu'il m'a confié, car il est très pris. Jugez plutôt :

DICK PARLE :

— Du 2 au 12 février je pars au Canada, à Montréal, avec Labyrinthe, puis le 5 mars je fais un spectacle à l'Olympia filmé par POP 2 comme le précédent, et au mois d'août je repars en tournée au Canada, mais là au Québec, pour 31 jours, je sors mon album là-bas mais en français, et entre-temps des galas dans toute la France et toutes les choses habituelles. Outre cela, maintenant que j'ai ma propre firme de disque Shotgun, je peux faire ce que je veux et, par exemple, produire un album de Labyrinthe, car vois-tu, du fait qu'il m'accompagne, le public les redécouvre, et si cela marche bien ils pourront effectuer mes premières parties. Attention, au niveau de la production je ne compte pas sortir beaucoup de choses, peu mais des bonnes. A cela il faut ajouter que Ray Fenwick, un ancien du Spencer Davis Group et Brian B. J. Cole ex-Cochise vont se joindre au groupe pour les galas. En effet, actuellement ils sont musiciens de séances et je les ai pris pour enregistrer l'album, à la suite de quoi ils m'ont demandé s'il était possible qu'ils jouent avec le groupe, ainsi donc chaque week-end ils prendront l'avion, feront les galas puis repartiront le lundi, pour les tournées comme c'est programmé à l'avance, ils ne prendront pas de séances durant cette période. Je pense ainsi qu'avec Labyrinthe et eux avoir un groupe super au point. A part ces projets concrets, je compte faire le prochain Lp à Nashville, je vais d'ailleurs aller prendre des contacts là-bas au cours de mon voyage, car tu comprends ce que je rêve c'est de faire une carrière aux Etats-Unis, et ce n'est pas prétentieux de ma part, car quel est l'artiste que ça n'intéresserait pas, je préfère être numéro 100 là-bas plutôt que premier en France. Pour ces raisons les deux premiers albums de rock' n' roll, ils étaient bien, mais ne pouvaient pas intéresser les Etats-Unis, c'était fait pour la France, réarranger bien sûr mais ce n'étaient jamais que des standards pour eux, remarque que pour la France c'était encore trop en avance, un peu comme « L », car en province ce n'est qu'au bout d'un an qu'ils commencent à réaliser que l'on est en plein revival du rock' n' roll, tu vois un peu. Donc « Rockin' Along The River's Country Side » qui sortira aux USA sous le titre « Lookin' Through The Window » je l'ai enregistré à Londres mais produit par un Américain pour le marché américain avec rien que des originaux. Donc pour le prochain, bien que je n'aie pas encore de base précise, je pense que je le ferais aux Etats-Unis et à Nashville pour obtenir le meilleur son country. De toute façon j'ai un contrat de trois ans là-bas avec un album par année, y compris celui-ci, alors j'espère que ça va marcher, et dans ce sens je m'installerai alors là-bas tout en gardant une maison en France, j'aime vivre dans ce pays, malgré tous les problèmes qui y existent, et je ne te cache pas que j'espère un jour m'y produire en scène. Bien que malgré tout je sois toujours un artiste français, on ne peut pas être exactement comme eux.



Bon, mais revenons-en au présent, au niveau de la scène, en France, le show comportera toujours beaucoup de rock' n' roll, d'ailleurs il y en a plein dans le dernier album, mais avec énormément plus de country ».

Voilà les principales notes qui ressortent de mon entretien avec Dick, un personnage vraiment sympathique avec qui il fait bon parler, bien sûr il m'a raconté encore bien d'autres choses sur le passé, le présent, le futur ; il y a même des gens à qui ça ne plaît pas sa réussite, mais ne vous inquiétez pas il préfère avoir le soutien de la presse spécialisée que la variété, et soyez sûr que l'on se chargera de le soutenir ; mais la suite je la garde pour moi ; quoi j'ai bien le droit de vous faire saliver un peu, non ! Et soyez sûr que l'on en reparlera (moi aussi je suis un vieux fan de Dick, depuis les Chats, mais, chut ! faut pas le dire, d'ailleurs il le... sait), rien que pour le plaisir que j'ai eu à passer ces quelques heures à discuter avec lui. Et si Dick Rivers n'est pas en France pour les fêtes, croyez-moi il nous a laissé un beau cadeau, alors maintenant :

LE DISQUE

DICK/Rockin' Along... The River's Country Side.
Shotgun sh 1010 T.
Pink Panther ; Stop That Rock' N' Roll ; Louisiana Road ; For Carrie ; Oblee Lam Lam ; I Found Kentucky ; I Said Allright ; Lookin' Through The Window ; Country Magazine ; Take A Chance On Me ; Run, Run, Run ; Girl ; Believe Me ; Choo-Choo Train ; Let's Ride Together ; Small World.
Musiciens : Dick Rivers : chant ; Claude Arini : claviers ; Simon Vandercam : guitares ; Ray Bureau : basse ; Donald Rieubon : batterie ; Ray Fenwick : lead guitare ; Bryan B. J. Cole : steel guitare, dobro ; Pierre Billon : percussions, guitare acoustique ; Albert Le Grand : guitare ; Doris Troy, Leslie Duncan, Madeline Bell, Liza Strike, Barry St John : chœurs.

Tout d'abord quelques mots pour vous dire que vous avez intérêt à acheter cet album de Dick, parce qu'il est fantastique bien sûr, mais ça tout le monde le sait et je me charge de le répéter à toutes les oreilles, mais aussi parce que le fait que Dick Rivers est sa propre marque de disques lui permet de mettre son album en vente au prix T (24,25 F) avec la présentation d'un B (31,70 F), prenez-en de la graine dans les maisons de disques, d'y inclure sur un feuillet séparé les paroles de Tous les morceaux et de prendre le risque de présenter quinze titres sur les dix-huit enregistrés (et encore je ne compte pas l'intro « Pink panther ») et ça au niveau de la gravure c'est un handicap, mais c'est vachement sympa pour le public, et les quinze chansons, ou seize si on veut, ne sont pas des rock de : une minute trente, mais en moyenne de : trois minutes, soit pour près de quarante-sept minutes d'écoute. Bravo. Au niveau musical, alors ne m'en parlez pas, non seulement depuis plus de vingt-quatre heures que j'ai le disque il n'y a que lui que je passe, il va falloir que Dick m'en donne un autre avant qu'il ne soit définitivement usé, et en plus, moi qui n'était qu'un amateur assez léger de country, il m'a convaincu à cette musique en peu de temps (cf. « For Carrie », « Looking Through The Window », « Country Magazine », « Small World », etc.) au côté de rocks percutants (cf. « Stop That Rock' N' Roll », « Oblee Lam Lam », « I Said Allright », « Girl », « Choo Choo Train ») aux arrangements superbes que se soit en country ou en r' n' r, le tout chanté avec une voix exceptionnelle, chaude et expressive, sachant exprimer avec feeling l'émotion, la douceur des ballades ou la poigne du rock. un background orchestral super net, un phrasé des plus convaincants, des guitares aux sonorités des plus convainquants, des guitares aux sonorités « extraordinaires », etc. Vraiment chapeau Dick. Au fait, vous, vous voulez que je lui mette une note à ce disque : 9/10, j'en connais qui devait s'attendre à voir 10/10 et à s'écrier : T'as vu Leblanc, ce chauvin », pas de chance les gars car cet album de Dick Rivers il a quelques petites imperfections et c'est tant mieux, ça lui donne de la vie et ça fait son charme, na !

The foot so long Dick.

Jacques LEBLANC.

P. S. — Albert Le Grand, c'est Albert Lee !

URIAH HEEP : du hard rock seulement ?

Chaque décennie a sa musique, ainsi les fifties furent les années du début du rock and roll, les Sixties celles du renouveau anglais des groupes, et les Seventies semblent bien placées sous le signe du hard rock. Qu'est-ce que le hard rock ? En général, un bon paquet de décibels qui vous tombent sur la gueule sans prévenir, et qui vous assomment. En particulier (parfois/trop rarement) une super-musique pour danser, celle que nous préférons appeler rock music, pour la différencier de l'autre, une musique qui fait le bonheur des discothèques un peu plus évoluées, celles qui ont enfin délaissé les merdes bimensuelles des James Brown and Co. Seulement, le hard n'est malheureusement pas toujours de qualité exceptionnelle, il s'en faut de beaucoup, mais, de temps en temps, émerge un groupe, dont la présence scénique ou la valeur musicale en fait une exception intéressante. Parmi ceux-ci, Led Zeppelin bien sûr, Deep Purple sans doute, Alice Cooper pourquoi pas, enfin Uriah Heep.

VERY 'EAVY, VERY 'UMBLE

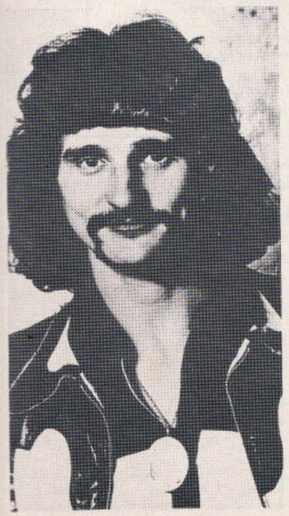
Ma méfiance envers le hard rock vient du fait que bien trop de groupes, qu'ils soient anglais, américains ou même français, pallient bien souvent leur manque total d'originalités, leur peu de technique musicale et l'absence définitve de quelque feeling, par une puissance incroyable des amplis. On se sent totalement perdus, écrabouillés par ce volume sonore, un bruit assourdissant qui vous envahit. Bien sûr, il est certain que le hard est une musique propice au défoulement collectif du samedi soir, c'est la défonce quoi, mais dites-moi, sans vouloir être un pisse-froid, si vous aimez le hard (et moi aussi, quand il est bon), choisissez un peu les meilleurs, les autres (Black Sabbath ou Grand Funk, pour ne citer que mes têtes de turc favorites) à la poubelle, c'est trop craignos. Le premier LP d'Uriah Heep, « **Very 'Eavy, Very 'Umble** », qui parut à la mi-70 me sembla, au premier abord, faire partie de cette même catégorie de déchets de seconde zone. Je ne trouvais pas d'originalité à « **Gypsy** », avec son riff monocorde et ses longueurs, rien dans ce disque ne semblait le détacher vraiment de la masse de la production de cette époque. Tous les clichés bien éculés étaient employés, que ce soit la basse bourdonnante ou la batterie métronome, le chant hurleur ou la guitare stridente. Cet LP semblait bien avoir été fait, comme n'importe quel autre, avec un but commercial visible. D'ailleurs, les musiciens eux-mêmes ne s'en cachaient pas. Et puis, je ne sais pas, malgré tout, un petit quelque chose fit que cet LP, peu à peu, me plut. J'avais un faible pour « **I'll Keep On Trying** », sans doute à cause de son solo de guitare wah wah très hendrixien ; « **Come Away Melinda** », une douce ballade n'était pas déplaisante non plus. Il n'empêche que la musique était un peu superficielle, sans doute c'était du hard à vous faire gigoter les pinceaux, mais le petit côté dramatique, un peu mélo qu'ils voulaient lui donner, était totalement raté, malgré une pochette inquiétante représentant une espèce de fantôme, dont le visage était pris dans une toile d'araignée. A la même époque, d'autres tentaient d'introduire la magie noire dans le rock... Pour ce premier LP, qui eut d'ailleurs un fort bon accueil ici, le groupe se composait de **David Byron** (chant), **Ken Hensley** (claviers et chant), **Mick Box** (guitare et chant), **Paul Newton** (basse et chant) et **Ollie Olsson** (batterie). Peu de temps après, ce dernier quitta le groupe et fut remplacé par **Keith Baker.**

LA GRANDILOQUENCE DE SALISBURY

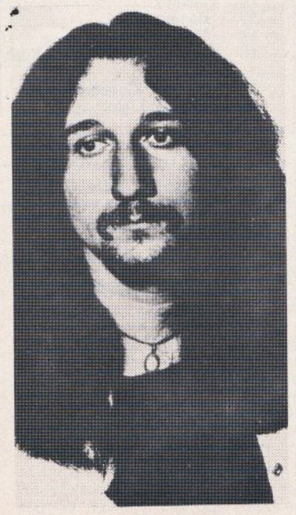
Le deuxième LP du groupe, qui parut à la fin de l'année 70, pêchait également par une prétention dans la grandiloquence. « **Salisbury** », le titre qui donne son nom à cet album, n'avait sans doute pour seule originalité que la longueur (plus de seize minutes). Une impression d'impossibilité à améliorer la musique produite semblait se dégager de cette deuxième production. C'était comme si le groupe nous déclarait : « Voilà, nous avons fait ça, on espère que ça vous plaira, parce que de toute façon, nous ne pouvons faire mieux pour l'instant ». Et l'écoute de « Salisbury » (le titre) me donnait une impression désagréable, une gêne. J'avais l'impression que les cinq musiciens avaient tenté de faire quelque chose d'exceptionnel, et puis ils avaient bien raté leur coup. La perfection trop méticuleuse atteignait un point maximum, le disque semblait « civilisé ». Le tank de la pochette m'a toujours paru déplacé, d'ailleurs. Puisqu'à notre époque, les pochettes font corps avec la musique produite, ou du moins, sont-elles conçues dans un esprit similaire, je ne voyais vraiment pas ce que venait faire ce tank, également à l'intérieur de la pochette. Le côté un peu classique de « **Salisbury** » (le titre) faisait intervenir des cors anglais, des flûtes, tous instruments joués par Hensley. Ce même Hensley semble bien être, d'ailleurs, le véritable leader du groupe. Il écrit la quasi-totalité des titres de la formation. Notamment pour « Salisbury » (le LP). Finalement, seul « **High priestess** » se détachait, malgré la voix de Byron un peu trop haute, un peu trop « de tête ». Toute la première face n'était pas emballante outre mesure, que ce soit pour « **Bird Of Prey** » ou « **Time To Live** », le même schéma de progression mélodique intervenait : un thème à la guitare, reprise par la basse bien sourde, puis arrive l'orgue et la batterie, enfin le chanteur, qui attend que toutes les bases soient bien posées pour faire son apparition. plutôt banal, en somme. Même les breaks qui ne surprennent plus personne ne pouvaient donner plus de vie, tout semblait bien trop artificiel. Aussi, quand parut leur troisième LP « **Look At Yourself** », j'avais des doutes. Surtout qu'il ne sortit que près de dix mois après le précédent, en septembre 71. Entre-temps, le groupe avait accompli diverses tournées dans leur pays, recevant partout un accueil favorable, élargissant son audience et le nombre de ses fans. Fait exceptionnel, cet LP avait une pochette simple, sur la couverture recto, un beau miroir, pour vous permettre de vous « looker ». Les lyrics, joints à l'intérieur, permettaient aux non-anglophiles de mieux juger de leur valeur. C'est d'ailleurs un fait qui devrait être généralisé, toutes les paroles des chansons devraient être toujours jointes à chaque LP. De nouveau sur cet album, un très long titre « **July Morning** » (plus de dix minutes), c'est d'ailleurs une attitude que gardera le groupe dorénavant, avoir un titre assez long. Un ton très gai ressortait de ce matin de juillet « at the sound of the first bird singing, I was leaving for home ». Très beau thème joué par l'orgue de Ken Hensley, celui-ci sait faire peu à peu évoluer son groupe, tout en lui gardant ce visage de hard rock accrocheur. Autant « Salisbury » était décevant, autant « Look At Yourself » me réconcilia avec le groupe. Ken Hensley est finalement un petit malin qui sait diriger sa formation, tout en étant lui-même un multi instrumentiste suffisant, pour se permettre de l'engager dans d'autres voies.

LEE KERSLAKE

GARY THAIN



DAVE BYRON



MICK BOX

KEN HENSLEY

DEMONS AND WIZARDS

La consécration vint enfin pour Uriah Heep avec leur quatrième LP « **Demons And Wizards** » ; celui-ci s'est vendu à un rythme tel que le groupe vient de recevoir deux disques d'or, le premier américain (un million de dollars de vente), le deuxième anglais (un million de disques). Entre-temps, des modifications de personnel étaient intervenues, Gary Thain remplaçait Newton à la basse, et le nouveau batteur s'appelait **Lee Kerslake. Gary Thain,** c'est un bon bassiste qui a joué longtemps avec Keef Hartley. Il joue vraiment bien, notablement mieux que son précécesseur, il est regrettable que dans la masse, il soit un peu noyé, car il ne se contente pas d'être un vrombissement bourdonnant. Ce disque, « **Demons And Wizards** », méritait vraiment le succès qu'il a obtenu, en effet, toutes les réserves que je faisais à propos du groupe, surtout à ses débuts, étaient pour moi, envolées, évaporées, Uriah Heep est maintenant un grand groupe à l'impact certain, sa cohésion est sa force, et je crois que l'arrivée de Thain et de Kerslake y est un peu pour quelque chose, à eux deux, ils forment une section rythmique que le groupe n'a jamais eu auparavant, solide et musclée. De plus, tout le disque est conçu dans le même esprit, il ne se présente plus comme une unité disparate de divers titres, mais comme un tout, une entité. Et puis, Byron aussi a évolué, sa voix a pris de la force, de la vigueur, qui lui manquaient beaucoup aux débuts. Son sens de l'équilibre et son timbre plus accrocheur en font un très grand chanteur, auprès des Plant et des Daltrey, tout simplement. Box aussi a su devenir un guitariste intéressant, la sonorité reste lourde, mais d'une élasticité assez valable. Maturité de son jeu empreint de finesse, que les trois premiers albums ne pouvaient laisser supposer, le son et même parfois spatial (« **Paradise/The Spell** » encore un long morceau de treize minutes). S'ils ont passé un bon moment en enregistrant cet LP, il est certain que le plaisir de son écoute est également assez grand.

LA SUPER CONSÉCRATION

Et voici enfin leur dernière production « **Magician's Birthday** » ; dès sa sortie ce dernier album était précommandé à plus de 250 000 exemplaires en Grande-Bretagne. Une tournée aux Etats-Unis les place désormais dans les rangs des plus grands, chez eux c'est la super consécration. Tous leurs shows sont toujours « sold out », à guichets fermés. Nul doute, s'ils venaient en France, oh, simplement un petit enregistrement Pop 2 au Batacian, au minimum, la foule se presserait pour les voir. Pensez-y chez Philips... De « **Surrise** » à « **Magician's Birthday** », tous les titres qui composent cet LP sont des super rocks. J'ai un faible pour « **Sweet Lorraine** » et sa partie de moog stridente (encore les doigts touches à tous les claviers de Ken Hensley). Et puis, il y a les dix minutes de « **Magician's Birthday** » avec son gimmick central « happy birthday to you », puis sa reprise violente, et puis vous avez droit à un super solo « heavy hard » de Mick Box, on lui pardonnera sa reprise de phrases qu'il a déjà employées. Ce qui compte, c'est l'énergie. Et son solo n'en manque pas, tout distorsionné, durement haché. Je suis sûr que bientôt plus personne n'ignorera qu'Uriah Heep, c'est du rock, du hard si vous voulez, du bon en tout cas, du super de luxe, du comme j'aime en entendre le matin en me levant. Yeah, viva good rocking music ! **Let's rock with Uriah Heep !**

Alain LEMAIRE

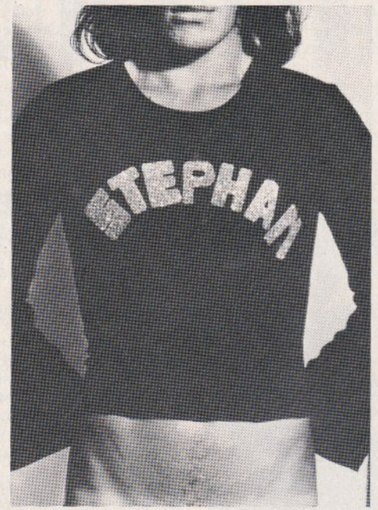
Discographie

Juin 70 : Very 'Eavy, Very 'Umble (Vertigo/Philips 6360 006 (U).
Novembre 70 : Salisbury (Vertigo 6360 028 (U) distr. Philips).
Septembre 71 : Look At Yourself (Bronze/Island 6396 007 (B), distr. Philips).
Mai 72 : Demons And Wizards (Bronze/Island 6396 017 (B), distr. Philips/Phonogram).
Novembre 72 : Magician's Birthday (Bronze/Island 6396 021 (B), distr. Phonogram).

PLUS UN ROND ?

Redorez-vous le blason :
Faites briller votre nom !

C'EST UNE EXCLUSIVITE



L'INDIEN

2f

A l'aide de lettres auto-collantes :

— **Soit** (1)

— **Vous voulez simplement composer votre nom vous-même : 2 F la lettre (indiquez clairement le mot à composer)**

— **Soit** (2)

— **Vous voulez un tee-shirt tout prêt composé et tout et tout. 39 F (port compris) (indiquez le nom ci-dessus).**

\+ **votre taille** .....

BON DE COMMANDE à découper ou recopier

Je désire (mettre une croix).

(1) ..... **Lettres à 2 F pièce** .....

(2) **Un tee-shirt tout prêt : 39 F**

Total ci-joint + 2 timbres à 0,50 F.

Chèque ou mandat à l'ordre de M. Bragowski, 8, rue du Croissant, 75002 Paris.

MAXI 20

Titres

1	School's Out	Alice Cooper	2
2	Twistin' The Night Away	Rod Stewart	1
3	Rock & Roll Music To The World	Ten Years After	7
4	Mama Weer All Crazee Now	Slade	3
5	Long Cool Woman	Hollies	4
6	Supersonic Rocket Ship	Kinks	5
7	Join Together	Who	6
8	Trumblin' Dice	Rolling Stones	8
9	Fais Do	Redbone	9
10	Rock & Roll dans la rue	Dynastie Crisis	13
11	Burlesque	Family	10
12	Children Of Revolution	T. Rex	12
13	All The Young Dudes	Mott The Hoople	14
14	Jackie Wilson Said	Van Morrison	11
15	Slow Death	Flamin' Groovies	15
16	One More Saturday Night	Grateful Dead	—
17	Le grand cirque	Papoose	19
18	Conquistador	Procol Harum	18
19	Let Me Touch Your Mind	Tina & Ike Turner	—
20	Highway Star	Deep Purple	16

Albums

1	Everybody's In Shoff Biz	Kinks	1
2	Rock & Roll Music To The World	Ten Years After	3
3	Exile On Main Street	Rolling Stones	2
4	Never A Dull Moment	Rod Stewart	4
5	School's Out	Alice Cooper	5
6	Catch Bull At Four	Cat Stevens	7
7	Full Circle	Doors	6
8	Vol. 4	Black Sabbath	9
9	Journey Through The Past	Neil Young	13
10	Caravanserai	Santana	11
11	Why Dontcha	West, Bruce & Laing	12
12	Long John Silver	Jefferson Airplane	8
13	Europe'72	Grateful Dead	—
14	The Slider	T. Rex	10
15	Tommy	Various Artists	—
16	Banstand	Family	14
17	Trilogy	Emerson, Lake & Palmer	16
18	Sometime In New York City	John Lennon & Yoko Ono	15
19	Live In Concert	Procol Harum	19
20	Distant Light	Hollies	18

Afin d'établir notre « Maxi 20 » nous vous demandons d'expédier le plus rapidement possible le formulaire ci-joint à l'adresse suivante :

MAXIPOP, 26, avenue Pasteur, 94250 - Gentilly.

Mes cinq titres préférés :

par ..... 1 .....
par ..... 2 .....
par ..... 3 .....
par ..... 4 .....
par ..... 5 .....

Mes cinq albums préférés :

par ..... 1 .....
par ..... 2 .....
par ..... 3 .....
par ..... 4 .....
par ..... 5 .....

HENRI LEPROUX :

La mode est aux groupes français

Henri Leproux directeur du Golf Drouot, son âge ? ses clients vous répondront : « le nôtre » c'est à-dire entre 16 et 20 ans. Dans l'interview qu'il a bien voulu accorder à MAXIPOP, vous découvrirez, comme moi-même, que chez ce personnage qui se consacre depuis 20 ans à l'évolution musicale française, apparaît un homme profondément humain.

JACQUES ATTALI : Le Golf Drouot est le plus célèbre club de jeunes, quelle est ta conception de ce genre d'établissement ?

HENRI LEPROUX : Avant tout un club de jeunes doit être exclusivement réservé aux jeunes. Le Golf a toujours été interdit aux adultes, parce que je pense qu'il est préférable de ne pas mélanger les clientèles. On vient au Golf Drouot surtout pour écouter de la guitare électrique, je dis guitare électrique parce que les modes changent ; nous avons débuté avec le Rock'n'roll et maintenant c'est la Pop music, mais, ce sont eux qui influencé le Golf, ce sont eux qui ont raison, ce sont eux qui amènent l'évolution de la musique, et c'est pour éviter de les confronter avec la clientèle plus âgée et souvent plus malsaine de certains night-clubs que le Golf est interdit aux adultes.

J. A. Ton club est est l'un des rares à accueillir régulièrement des groupes français et le seul à servir de tremplins aux groupes amateurs. Tu fais le maximum pour promouvoir la pop-music d'expression française. D'après toi, quelle attitude devraient prendre les organisateurs de concerts pour étendre ton action à une plus grande échelle ?

H. L. Depuis toujours, le but du Golf Drouot a été de découvrir de nouveaux talents, c'est en effet le seul club qui donne sa chance à des groupes amateurs ou semi-professionnels de province que nous ne connaissons pas dans la région parisienne. Il n'y a malheureusement qu'à Paris que l'on peut se produire devant les gens du métier qui font dans le disque, la pluie et le beau temps. Le Golf est avant tout un tremplin, et pas seulement de musiciens, quand je regarde autour de moi, je vois des directeurs artistiques, des rédacteurs en chef de la presse spécialisée, etc., producteurs et promoteurs radio, imprésarios, qui étaient clients au Golf. Quant aux organisateurs eux, ils sont obligés pour rentrer dans leurs frais, d'engager des groupes qui amènent de la recette, il faut qu'ils aient suffisamment de promotion de presse. Pour intéresser un large public, il leur faudrait des programmations radio et aussi des émissions télé ; c'est pour cela que quand des groupes comme Dynastie-Crisis accompagnent Polnareff, je pense qu'ils travaillent dans ce sens. Les gens qui sont venus voir Michel ont découvert Dynastie-Crisis et c'est un point. Il n'y a pas à avoir honte d'accompagner un chanteur de variétés, il faut vivre et c'est tout de même mieux que d'arrêter la musique et aller au bureau ou à l'usine.

J.A. Nous sommes d'accord sur une chose, il faut élargir le public de la pop française. Sens-tu qu'il y ait un net progrès dans ce sens ?

H. L. Oui, nous sommes sur la bonne voie. Je vois avec ma clientèle que la mode est aux groupes français. Il fut une époque où je ne pouvais programmer que des groupes étrangers. Maintenant ma clientèle vient parce que je programme des groupes français. Elle est d'ailleurs très gâtée, car depuis trois mois, elle a pu voir : Triangle, Titanic, Martin Circus, Pulsar, Ange, Stampeders, Iris, Solitude, Motus ; Il Etait Une Fois, Dynastie-Crisis, Alice, etc. Je ne m'endors d'ailleurs pas sur mes lauriers puisque je vais leur présenter dans les semaines à venir : Caravan, Gypsie, Génésis, Nazareth.

Hier Jean-Bernard HEBEY a présenté Ange en direct du Golf à son émission quotidienne et c'était sensationnel. On a dit au public de venir à 8 h 30, il est venu à 8 h 30. Il s'est assis par terre et avant le début du concert, on pouvait entendre les mouches voler. C'est vraiment un public en or. Je tiens d'ailleurs à profiter de l'occasion pour remercier publiquement Jean-Bernard HEBEY pour tous les efforts qu'il fait pour promouvoir la pop française.

J. A. Je t'ai demandé une photo de toi et tu as insisté pour que je publie cette photo prise à La Baule en compagnie de Johnny ; Johnny pour toi c'est une symbole ?

H. L. Johnny c'est un symbole, pour moi c'est le plus grand : on dit dans le show-business un artiste comme on en rencontre tous les vingt ans. Je regrette que beaucoup de jeunes n'aiment pas Johnny, car quand on le connaît on ne peut pas ne pas l'aimer, nous lui devons tous beaucoup.

J. A. Tu as tenté une expérience discographique en enregistrant 6 groupes français. Fut-ce une réussite ? Penses-tu la renouveler ?

H. L. Pour les groupes ce fut une réussite, Ange a été poussé à fond et a le succès qu'il mérite. Pulsar va peut-être pouvoir trouver une maison de disques. Quant aux autres groupes, ils sont plus ou moins dissous. Nous avons vendu 5 000 LP ce qui n'est pas mal. Nous sommes rentrés dans nos frais, et peut-être vais-je récidiver prochainement.

J. A. Maxipop a tenté une action pour obtenir plus de Pop à la T.V. qu'en penses-tu puisque tu es directement concerné ?

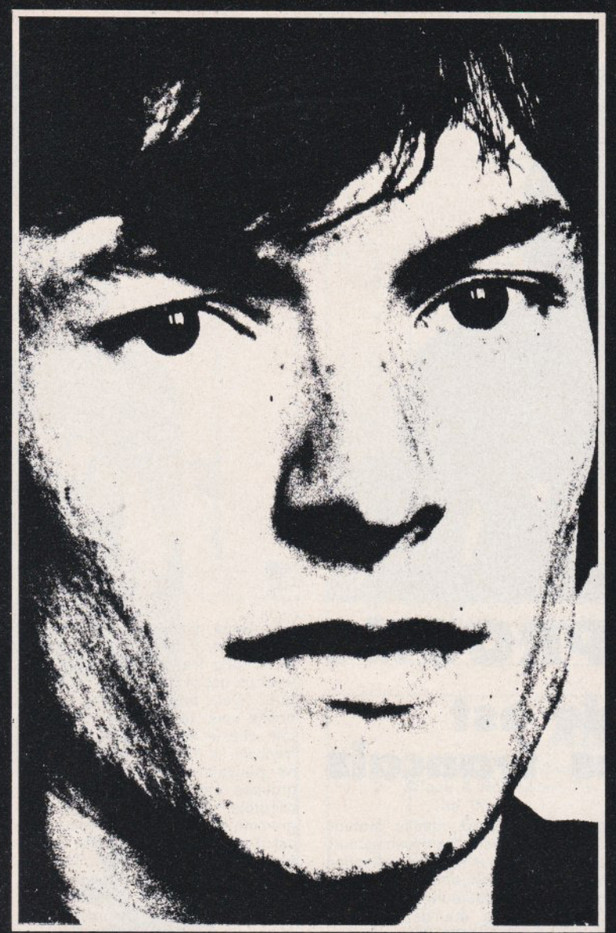
H. L. Je voudrais remercier M.P. pour cette initiative. Pour ma part, j'ai déposé à l'O.R.T.F. un projet d'émission destiné à faire connaître des groupes français bourrés de talent. Il a été accepté par le comité d'écoute depuis près d'un an et j'attends d'un directeur de chaîne donne son accord.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES ATTALI

GOLF DROUOT

Dimanche, c'était **Joël Daydé.** Toujours sympa et agressif. Arrivé à la hâte, il s'engouffra aussitôt sur scène. Bon tour de chant avec quelques nouvelles compositions françaises, dont « Jamais Marché ». Très en verve, **Joël !** Il nous parla d'un tas de petits trucs de la vie quotidienne dont « la grève des éboueurs » et puis aussi de la liberté sur laquelle il a fait une très belle chanson. Il y a des sujets, comme ça, que l'on ne peut jamais épuiser. Accompagné par Motus et son fidèle Dominique, Joël nous a paru serein et décidé. Décidé à tout faire pour ne plus jamais décevoir. L'époque « Mamy Blue » c'est terminé. Joël connaît « son monde ». L'autre de toute façon ne l'admettra jamais. Qu'il connaisse des hauts et des bas ! Qu'importe. Celui que nous applaudirons, ce sera toujours « Joël retrouvé ».

Roger Frey.



MAITRE WINWOOD

Il y a un an environ Stevie Winwood interdisait à sa maison de disques United Artists de sortir une compilation retraçant sa carrière depuis Spencer Davis jusqu'à 1971. Dernièrement la maison Givaudan réussissait à importer de nouveau cet album « Winwood » UAS 9964, compilation passionnante à laquelle Stevie Winwood reproche surtout qu'une partie des titres soit en mono et non en stéréo, ce qui était le cas du temps de Spencer Davis Group, mais c'est une bien faible faille comparée à la qualité des morceaux proposés. Donc un Lp qui s'impose et qu'il est bon de posséder, justifie largement un papier sur ce génie, mais oui, qu'est Maitre Winwood, sans parler que Traffic est actuellement en studio à travailler sur son prochain 30 cm, alors raison de plus, non !

SPENCER DAVIS GROUP

C'est en 1963 que Spencer Davis, un ancien professeur, décide de former un groupe de rhythm' n' blues, suite au succès qu'il fit en se produisant dans un bal d'université en interprétant du folk et du blues sur une guitare douze cordes. Pour cela il s'adjoignit le bassiste Muff Winwood qui dirigeait un jazz band et avec lui son jeune frère de quinze ans, Stevie, ainsi qu'un batteur qui depuis a fait ses preuves Pete York, trop méconnu à mon goût. Le Spencer Davis Group était constitué et allait à la suite des Rolling Stones, Yardbirds et autres Animals prêché la bonne parole du renouveau du blues, appelé à l'époque rhythm' n' blues, modifiant sa formule folk vers le courant rock, au plus grand bonheur du groupe et ce, sous l'influence du jeune Stevie qui portait une vénération aux artistes noirs américains et en particulier Ray Charles, d'ailleurs la voix de Winwood pour son âge n'a jamais manqué d'en surprendre plus d'un. C'est donc dans la formation suivante : **Spencer Davis :** guitare et vocaux, **Stevie Winwood :** orgue, guitare et vocaux, **Muff Winwood :** basse, **Pete York :** batterie ; que dès 1964 ils enregistrèrent leur premier simple, le classique du blues « Dimples » et quelques autres sans grand succès que l'on retrouvera plus tard sur « Their First Lp ». Dès cette période le groupe est devenu totalement professionnel et commence à tourner sérieusement dans le circuit des clubs que touche cette forme de musique, ce qui ne tarde pas d'ailleurs à donner une certaine importance au Spencer Davis Group en Grande-Bretagne. Et bien que pour l'instant leur répertoire se compose dans sa grande majorité de reprises, Stevie Winwood dès lors se taille la part du lion, et à ce sujet il faut reconnaitre que Spencer Davis ne chercha jamais à tirer la couverture à lui et ne **cachait pas son** admiration pour Stevie, comprenant même fort bien que c'est grâce à lui que le succès venait et que le groupe, de qualité soit dit au passage, était là pour lui apporter l'assise voulue pour qu'il s'exprime à merveille dans cette musique. Musique qui s'apparentait énormément au soul des Noirs, prouvant ainsi que même des Blancs sont capables d'avoir ce genre de chaleur et d'émotions qui se degagent de leur chant, c'était le cas de Winwood, tout comme pour Eric Burdon, Chris Fralowe, Mike Harrison, Van Morrison, Maggie Bell, Joe Cocker et même en France, à un moment, Herbert Leonard, si, si. Cette façon de chanter reçut ainsi la dénomination de Blue Eyed Soul, le soul des yeux bleus, en Angleterre. Cette couleur musicale qui faisait que tout groupe ou chanteur à l'avoir était un jour promu à connaitre le succès, pour Spencer Davis Group ce fut le cas également et l'année 1965 allait être celle-ci, en effet la renommée du S.D.G. ne cessait de grandir dans les clubs spécialisés anglais et chaque jour

Etats-Unis suite au succès de « Gimme Some Lovin' » et « I'm A Man ». C'est malheureusement pour Spencer Davis à ce moment-là que Stevie avec son frère Muff décide de quitter le groupe, tout cela va contribuer à mettre le S.D.G. en mauvaise position et à le désagréger petit à petit. A ce sujet ouvrons une parenthèse sur les derniers soubresauts de ce groupe fantastique qui disparaitra en 1969 après avoir enregistré encore quelques simples et un album (cf. « Time Seller », « Mr Second Class », « After Tea » et le Lp « With Their New Face On » en juin 1968). Il subit également de nombreux changements de musiciens pour essayer de pallier au départ de Winwood, mais ce dernier n'était pas remplaçable. Depuis

Spencer Davis chante du folk et a sorti un album de ce style en 71, bien qu'aux dernières nouvelles il parlât de réformer S.D.G. Donc après le départ des frères Winwood, le groupe comprendra successivement outre Spencer Davis, Pete York : batterie, Eddie Hardin : orgue (qui formeront un temps un fantastique duo), Phil Sawyer : basse. Après le départ des deux premiers viendront : David Hynes : batterie, Ray Fenwick : guitare (il joue maintenant avec Dick Rivers), et enfin Dee Murray prendra la basse, notons qu'à un moment tous deux accompagneront Elton John. Voilà la parenthèse est fermée et revenons-en à 67 où Winwood fonda Traffic, mais avant d'en arriver là, faisons rapidement un petit retour en arrière en 66 pour s'apercevoir que le jeune Winwood n'est déjà pas indifférent aux sessions, ainsi sous le pseudonyme de Steve Anglo enregistre-t-il avec John Mayall sur l'album « Raw Blues », puis avec Eric Clapton et Jack Bruce, en pleine période Cream, pour Elektra sous le nom de Powerhouse le classique de Robert Johnson « Cross Roads » sur un Lp d'artistes variés appellé « What's Shakin' ». J'espère que maintenant vous avez vu où je voulais en venir avec ce détour et la rencontre Clapton qui leur donnera par la suite une certaine foi aveugle. Donc en 67 alors qu'il a quitté Spencer Davis, que son frère Muff est entré comme directeur chez Island, Stevie travaille beaucoup avec **Jim Capaldi :** batterie, vocaux ; et **Chris Wood :** cuivres, flûte ; dans son cottage du Berkshire sous l'œil de Jimmy Miller qui deviendra leur producteur, il est celui des Stones aussi. C'est ainsi que pendant six mois le Traffic, au vert, répète tout en recevant l'adjonction de **Dave Mason :** guitare, vocaux ; puis enregistre son premier simple « Paper Sun » qui prend immédiatement le chemin du succès, suivi de « Hole In My Shoe » et de la sortie de leur premier album « Mr. Fantasy » qui comprend les deux simples et les voit faire leur début en scène au mois de septembre au Saville Theater de Londres avec succès. Dès lors Traffic voit sa carrière s'annoncer très bien et être très réclamé en concert, tandis que le Lp « Mr. Fantasy » connait des ventes excellentes ce qui n'est d'ailleurs que justifié.

TRAFFIC PREMIERE

C'est donc sous d'heureux augures que s'annonce 1968, Jimmy Miller et Dave Mason partent sonder le terrain pour une future tournée aux Etats-Unis qui a lieu en mars, alors que Traffic a terminé 67 par l'enregistrement de la bande sonore du film « Here We Go Round The Mulberry Rush » se partageant les titres avec... Spencer Davis Group, qui sort en 68. Mais revenons-en à la tournée que le groupe effectue aux U.S.A. et qui connait un triomphe formidable tandis qu'ils font la connaissance des musiciens de la West Coast, tels Jack Casady de l'Airplane et Jerry Garcia du Dead, fréquentent les studios américains avec un émerveillement certain, que déjà Traffic connait sa première défection avec le départ de Dave Mason qui deviendra chronique. Stevie en profite, alors que le groupe est de passage à New York, pour enregistrer en session, au studio Record Plant avec Larry Coryell et Jack Casady, avec Jimi Hendrix « Woodo Chile » pour le double album « Electric Ladyland », séance qui reste à jamais comme immortelle envers le génie qu'était Hendrix. Entre-temps ils reviennent en Europe et jouent notamment lors du fameux festival de Zurich en Suisse, organisé par Chouchou, avec Eric Burdon, Jimi Hendrix, John Mayall, Cream, Move, etc. Puis ils enregistrent leur second 33 tours qui s'intitule tout simplement « Traffic Feeling Alvight » et qui voit le retour de Dave Mason et le départ de la seconde tournée américaine du groupe où Mason disparait à nouveau de la circulation. Cette fois-ci, pour Traffic la situation devient impossible et la tournée achevée le groupe se sépare. C'est de cette tournée que nait une face de leur troisième album enregistré « live », tandis que l'autre est en studio, ce disque c'est « Last Exit » il parait début 69 et marque la fin du premier Traffic. C'est donc au grand désespoir de tout le monde, suite au départ de Steve Winwood, que Chris Wood et Jim Capaldi décident de stopper la carrière du groupe après avoir envisager un bref instant de continuer avec de nouveaux musiciens, tel que l'organiste Winder K. Frogg.

LA BRÊVE FOI AVEUGLE

Tout à l'heure je vous ai parlé d'une séance avec Eric Clapton et c'est là que l'on va en venir à l'union des deux musiciens au sein d'un groupe, pas simple mais super ! Les Cream sont dissout, Traffic l'est également, la réunion donne Blind Faith : **Eric Clapton :** guitare ; **Ginger Baker :** batterie ; **Stevie Winwood :** orgue ; et pour la circonstance l'on débauche le bassiste **Ric Grech** du groupe prometteur Family. Pour lancer Blind Faith on ne lésine sur rien, tout d'abord c'est dans les frasques de la passion un formidable

concert à Hyde Park, qui précède celui inoubliable des Rolling Stones, suivi d'une unique tournée aux Etats-Unis et de la dissolution du groupe, égal à l'échec de quatre trop grandes et trop fortes individualités/personnalités. Entretemps on a quand même la chance de voir qu'ils nous lèguent un Lp exceptionnel, réunion éphémère d'un super groupe qui, s'il ne sut pas garder sa foi aveugle face à la vie aléatoire d'un groupe, n'en laissa rien transparaître sur son unique enregistrement, petit joyau de la rock music, mais déjà Blind Faith n'était plus et n'avait pas survécu à une auréole trop importante. Eric s'en allait rejoindre Delaney & Bonnie, tandis que Ginger Baker formait Air Force avec un tas de musiciens anglais dont Ric Grech et Stevie Winwood, ainsi que l'ancien Moody Blues Denny Laine. L'expérience ne dura pas longtemps et ne fut pas des plus probantes, en effet quelque temps après le premier concert et l'enregistrement du premier double album de Air Force, début 1970, Winwood quittait le big band et repartait seul avec la décision de travailler sérieusement à un album solo du nom de « Mads Shadows » (disque qui ne sortit jamais et titre qui servit de nom par la suite à un Lp de Mott The Hoople). C'est donc pour la réalisation de cet album qu'il décide de faire de nouveau appel à ses amis Jim Capaldi et Chris Wood qui durant cette période ont beaucoup travaillé en session, notamment avec... Dave Mason. De cette réunion allait naître la décision de redonner sa chance à Traffic qui se voyait ainsi reformer à trois.

TRAFFIC SECOND

C'est donc ainsi que l'on annonce avec empressement le retour de Traffic avec Maitre Winwood qui ne tarde pas à enregistrer un nouvel album assez rapidement sous la pression de sa maison US United Artists qui le lui réclame pour clauses contractuelles. C'est vers la fin de l'été que le quatrième Lp de Traffic parait, mis à part le « Best Of » sorti entretemps fin 69 durant l'époque où le groupe avait cessé ses activités, il s'agit de « John Baleycorn Must Die » qui annonce définitivement le grand retour de Traffic qui par ailleurs repart en tournée aux Etats-Unis. Pourtant alors que l'on pourrait croire que tout est de nouveau en marche, Traffic reste très peu productif musicalement pendant la première moitié de 1971. Outre cela Stevie connait de gros problèmes avec sa maison américaine UA à qui il doit encore deux Lp's et qui veut éditer un double album de compilation qui est ici le prétexte à cet article, regroupant la période Spencer Davis, Blind Faith, Traffic, et le titre enregistré avec Clapton et Bruce pour Elektra sous le nom de Powerhouse. Attardons-nous donc un instant sur ce double Lp's que United Artists ne put sortir à l'époque, Winwood les menaçant de procès, néanmoins à l'automne quelques exemplaires furent commercialiser qui durent être rapidement retirés de la vente et il est donc bizarre qu'aujourd'hui il soit de nouveau importé ! Et pourtant ce disque représente pour beaucoup la quintessence de Stevie Winwood, jugez plutôt : « Keep On Running », « Somebody Help Me », « Goodbye Stevie », « Gimme Some Lovin' », « I'm A Man », « Can't Get Enough Of It », « Stevie's Blues » avec le Spencer Davis Group ; « Cross Roads » sous le nom de Powerhouse ; « Paper Sun », « Heaven Is In Your Mind », « Coloured Rain », « Dear Mr. Fantasy », « Smiling Phases », « Dealer », « Medicated Goo », « Forty Thousand Headmen », « Vagabond Virgin » avec Traffic première époque ; « Sea Of Joy » avec Blind Faith, « Empty Pages », « Stranger To Himslf », « Freedom Rider » avec Traffic seconde période. On peut donc dire à tout point de vue que ce présent double album « Winwood » est un événement de classe très judicieux en rapport avec sa carrière ; mais il est temps de reprendre le cours de celle-ci. Durant la dernière tournée US Traffic avait dû faire appel à un bassiste américain, car en formation à trois ce n'est pas l'idéal pour donner un show aussi bon qu'on le désire ; afin de résoudre ce problème Steve décide de prendre Ric Grech qu'il avait débauché de Family pour Blind Faith, et l'on note également le retour de Dave Mason, le dernier en date. Traffic effectue aussi quelques concerts assez rares en Grande-Bretagne, notamment un au bénéfice de la revue anglaise Oz qui a des démêlés avec la justice anglaise, en juillet 1971 au Fairfield Hall de Croydon à Londres et qui sera gravé sur disque sous le titre « Welcome To The Canteen ». En effet, suite à l'insistance de U.A. et Stevie refusant de sortir le double Lp, ce dernier décide de commercialiser ce concert, et si l'enregistrement n'est pas exceptionnel au niveau du son, il n'empêche que la réussite est là dans toute sa splendeur, Traffic existe toujours, et bel et bien, écoutez plutôt « Medicated Goo », « Dear Mr. Fantasy », « Gimme Some Lovin' » et même si c'est dans le passé qu'il faut aller chercher Traffic, il montre bien que rien n'est fini pour lui.

A cette occasion la formation a subi diverses modifications et comprend : Stevie Winwood : claviers ; Jim Capaldi : vocaux, percussion ; Chris Wood : cuivres ; Ric Grech : basse ; plus Rebop Kawah Baah : percussion et Jim Gordon (batterie), ainsi que Dave Mason (guitare), qui, comme de bien entendu après la sortie de ce disque, fait de nouveau sa valise. Mais Traffic n'en est guère affecté et, à la fin de l'année, sort un album merveilleux « The Low Spark Of High Heeled Boys », qui prouve d'évidente façon que, non seulement, Traffic a du matériel neuf à proposer et est loin d'avoir épuisé ses ressources de ce côté et qu'il faut plus que jamais compter sur lui. Ils repartent alors en tournée aux Etats-Unis et connaissent, comme par le passé, le triomphe pour retomber, en 1972, dans un nouveau passage à vide avec le départ de Jim Gordon et Ric Grech, puis celui de Rebop qui rejoint Joe Cocker. Et c'est de nouveau à trois que se retrouve Traffic, nom qui lui convient fort bien pour le groupe à épisode qu'il est. Au mois de mai, on annonce leur venue pour la fameuse semaine de rock à l'Olympia, bien évidemment, ils nous feront faux bon, mais ne voilà-t-il pas que ces dernières semaines des échos comme quoi Traffic serait de nouveau en studio nous arrivaient (à ce sujet, ne vient-il pas de réapparaître dans le rôle du père des Tommy et de camper ce personnage lors de la récente représentation au Raimbow). Alors, raison de plus pour ne jamais oublier le nom de Stevie Winwood et tout son Traffic et ses surprises, toujours excellentes, de dernière minute.

Jacques LEBLANC.

Discographie

AVEC SPENCER DAVIS GROUP :

1965 : Their First Lp, Fontana G.B. 5242.
1966 : Second Album. Fontana 687 378 (U.S. Gimme Some Lovin').
1966 : Autumn 66. Fontana 687 917 (U.S. I'm A Man).
1969 : Best Of (65-67) Island Ilps 9070 (US Greatest Hits).
1970 : Great Hits. (65-69) Island (U.S. Heavies).

AVEC POWERHOUSE :

1966 : What's Shakin' Electra eks 74 002 Elektra avec John Mayall (Steve Anglo).
1966 : Raw Blues. Decca 90 014.

AVEC TRAFFIC :

1967 : Mr. Fantasy. Fontana 885 800.
1968 : Here We Go Round The Mulberry Rush (avec Spencer Davis Groupe). Fontana.
1968 : Traffic : Feelin' Alright. Fontana 885 543.
1969 : Last Exit. Island ilps 9097.
1970 : Best Of. Island ilps 9112 (67-69).
1970 : John Baleycorn Must Die. Island 6405 007/U.S. U.A. 5504.
1971 : Welcome To The Canteen. Island 6427 002.
1971 : The Low Spark Of High Heeled Boys. Island sw 9306.
1971 : Winwood. United Artists 9964. Import Givaudan (65-70).

AVEC BLIND FAITH :

1969 : Blind Faith. Polydor 658 170.

AVEC JIMI HENDRIX :

1968 : Electric Ladyland. Barclay 920 060/1.

AVEC GINGER BAKER'S AIR FORCE :

1970 : Air Force. Polydor 2383 012 /3.

AU R ET B FESTIVAL ENGLAND :

1972 : Rock Generation. Vol. 5 (64) Byg 529 705.

DANS L'OPERA ROCK TOMMY :

1972 : Tommy. Ode sp 99 001.

Spécial Clubs

Après une longue route qui nous mène dans le nord de la France, ou plus exactement à Guise, près de Saint-Quentin, nous voilà dans une grande salle toute neuve où un comité d'accueil nous attend, prévenu de notre visite par Alain Régis, qui s'occupe tout particulièrement de nos soirées dans sa région. Nous pénétrons dans une immense salle, de la scène nous vient une très bonne musique, celle du groupe Virus avec de bons morceaux bien en place, une rythmique très carrée, en deux mots de l'excellent Hard rock ce qui permet à cette grande salle de se défoncer et pour quelques agréables moments d'oublier dans cette ambiance les soucis de la vie actuelle. Soulignons que le chanteur ne recule pas devant la difficulté pour nous faire ressentir cette musique violente qu'il nous produit ; malheureuesement toute bonne chose a une fin, et leur passage se termine.

Quelques disques, une annonce du prochain concert, et le groupe Moonshine est déjà en scène pour prendre la relève, il manque un peu d'expérience mais je pense qu'après un travail assidu, de multiples répétitions, ils pourront se permettre de rivaliser avec les autres groupes de leur région. De nouveau quelques disques et voilà le moment arrivé : distribution de mille journaux, de posters, de photos, et de quelque 150 disques offerts gratuitiment par les éditions Chapell, quelques abonnements gratuits et le tour est joué, la salle est ravi d'avoir participé à cette agréable soirée et ne regrette en rien d'être venu ce soir à Guise. Puis une grande surprise nous arrive sur scène, le groupe Ange classé premier au grand prix de la pop française par les membres du jury, présidé par Henri Leproux, François Jouffa (Europe 1), Jean-Bernard Hebey (R.T.L.), Roger Desñoy (Agence parisienne de presse), Gérard Baque (Extra), Jacques Chabiron (R. & F.), Erick Vincent (Salut Les Copains), Mike Lecuyer (Pop 2000), Jean-Paul Comin (Best) et moi-même, plus quelques imbéciles heureux... qui étaient venus en nombre... je ne les citerais pas pour ne pas les vexer ! ! !

Decamps et ses amis nous offrèrent un super festival de leur talent ; de « Caricatures » à « Tel quel », en passant par « Le vieux de la montagne », le groupe prouve une fois de plus sa supériorité et après des années de travail, mérite son titre de meilleur groupe français, dommage que cette agréable soirée soit déjà terminé, car elle sera pour ce millier de personnes inoubliable, tant par l'organisation que par le spectacle présenté. Une réussite

Jacques BARBIER.

MAXIPOP SHOW

Animées par Jean-Michel Steward
et sa radio Pirate

Seront les :

23, 24 et 25 décembre
AU MENHIR CLUB à PLOZEVÉT (29-N)

Que se passe-t-il au

BATACLAN ?

Dorénavant, nous n'annoncerons dans cette rubrique, que les spectacles de Rock Music programmés par l'émission télévisée **POP 2**

C'EST UNE EXCLUSIVITE POP 2-ORTF

— Toutes les places **5 F**

— Toujours à **18 h**

Mardi 19 décembre
RORY GALLAGHER
Vendredi 22 décembre
WISHBONE ASH
Samedi 20 janvier 1973
CRAZY HORSE

MAXIPOP LE PREMIER A VOUS L'ANNONCER

Tous vos problèmes d'organisation de spectacles, de location de salles pour congrès, cocktails, banquets, arbre de Noël seront résolus au BATACLAN : 50, boulevard Voltaire, 75011 Paris. Par : ROGER DIAZ, Allo : 700.30.12

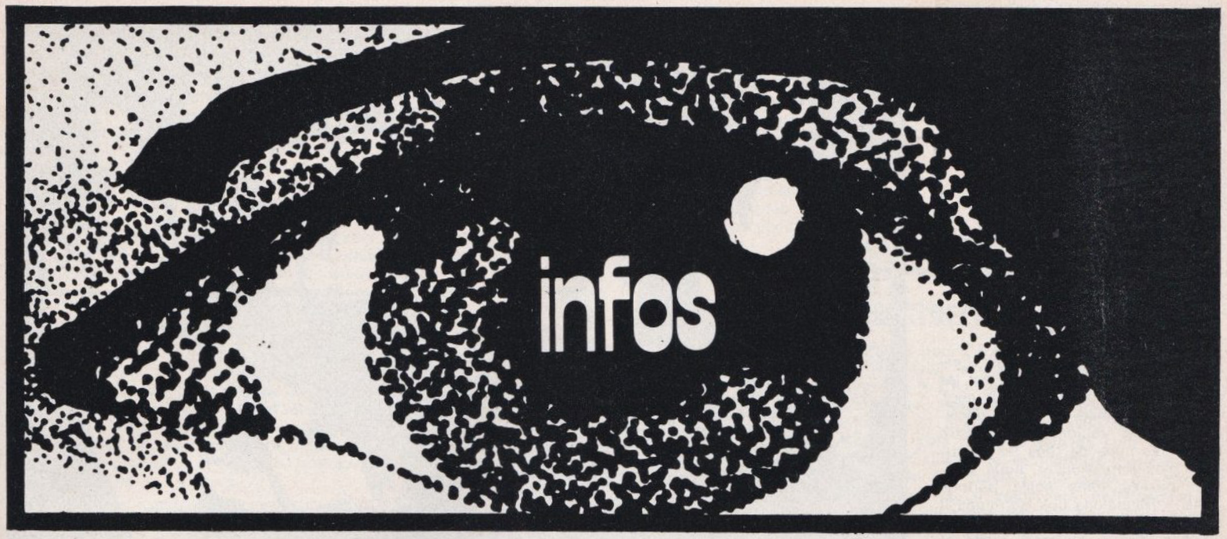
LE BLOC-NOTES DES DES ORGANISATEURS DE GALAS

ANGE
GENESIS (gb)
CARAVAN (gb)
AMON DUUL II
HAWKWIND (gb)
KINGDOME COME
WALLENSTEIN
IRIS - NEKTAR
NANETTE WORKMAN
...etc...

Pour tous Renseignements
AGENCE ARCANE
13, Faubourg de France
90 000 - BELFORT
Tél. (84) 28.54.88
Secretariat PARIS
Tél. 266.56.05 (06. 07)
M. R. FREY

LE POING
(R et R) MARK ROBSON
GLADY (POP)
MUSIC SYSTEM (VAR)

Pour tous Renseignements
CONTACT MANAGEMENT
149 bis, bd de Strasbourg
94 - Nogent
Tél. : 875-38-35



EXCLUSIF LITTLE RICHARD

Dans votre dernier numéro (premier de la nouvelle formule) vous avez repris une information largement diffusée par la presse anglaise concernant l'annulation de la tournée Little Richard en Angleterre, information qui attribue à Richard l'entière responsabilité de l'annulation. Viel ami de Little Richard et entretenant un contact permanent avec lui, je porte à votre connaissance les faits exacts sur cette affaire, sous forme d'une lettre de Robert « Bumps » Blackwell, manager personnel de Little Richard, que je vous serais reconnaissant de reproduire, car la vérité est toujours bonne à savoir et doit être connue des lecteurs de Maxipop.

Los Angeles le 10 novembre 1972

« Chers amis,

Au moment où vous recevrez cette lettre, vous aurez certainement appris que Richard ne venait pas en Angleterre.

Il y a peu de temps, Graham Wood et un de ses assistants « Chico », sont venus me voir, Richard et moi, avec une offre pour tourner en Angleterre. Ils offraient un engagement très court (3 jours) et le cachet était bien au-dessous de ce que Richard touche habituellement. L'offre était inacceptable et nous l'avons rejetée. Mais Wood essaya de nous forcer la main en disant qu'il avait déjà arrangé les engagements et qu'il allait continuer la publicité ; il ajouta que si nous refusions, nous ne reviendrions certainement jamais en Angleterre. Graham Wood affirma qu'il mettrait toute la responsabilité de l'annulation sur Richard et déclarerait que Little avait refusé de remplir des contrats signés. Mettons les choses au clair : Wood n'a jamais eu d'autorisation verbale ou écrite de placer Richard en Angleterre et aucun contrat n'a jamais été signé.

Comme vous le savez, le nouvel album (Second Coming) est sorti : il est un peu tôt pour en faire le bilan. Richard continuera d'enregistrer pour Warner Bros, les problèmes administratifs étant résolus. En ce moment, la popularité de Little est toujours plus grande, et il y a un « revival » général de toute la musique des années 50, que nous appelons « Oldies But Goodies ». Richard doit jouer dans un film sur Jimi Hendrix au début de l'année ; on verra dans ce film comment eut lieu la rencontre Hendrix-Richard, qui marqua le début de la carrière de Jimi. Richard doit se produire au Whisky Agogu de Los Angeles les 13 et 14 novembre : ce sera un très bon engagement. Nous n'avons aucun autre contrat de signé pour l'instant, mais nous allons reprendre des engagements prochainement. Comme vous le savez, Richard a quitté l'A.B.C (American Booking Corporation) avec qui nous avions un contrat cela a pris plus de temps que prévu, mais nous vous ferons connaitre sa nouvelle agence dès que ce sera officialisé. De toute façon, je vous tiendrai toujours informés du calendrier des tournées de Richard, et vous serez toujours les premiers avertis d'une éventuelle tournée en Europe. »

Robert « Bumps » Blackwell
Manager personnel de
Little Richard

Traduction Michel THONNEY.

GRAND MAGIC CIRCUS

Pendant que les Variations sont aux USA, le Grand Magic Circus, lui, est à Londres, et ce depuis le 12 décembre jusqu'aux derniers jours de janvier. Ils y donnent leur nouveau spectacle, « Les derniers jours de solitude de Robinson Crusoé », au Roundhouse. Le « Sunday Telegraph », un quotidien londonien leur a consacré six pages en couleurs la semaine dernière, et la BBC, une émission télévisée d'une heure.

MARCHÉ COMMUN TV

Pour inaugurer l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, la « Grampian TV », qui est une télé écossaise, a enregistré, le 30 novembre, une émission de variétés à laquelle Seda Aznavour a participé. Cette émission sera diffusée le 31 décembre sur la BBC.

LES CHATS :

NOUVELLE FORMATION

La nouvelle formation des CHATS comporte six musiciens : Gérard Brent, Jean-Pierre Massiera, Pierre Demaria, Gérard Jacquemus, Gérard Joannot, André Guiglion

infos

DES NOUVELLES DE BARRICADE II

Après le désastre du Bagas Festival, le groupe se relance sur les planches avec un show tout neuf. « Plus que jamais », ont-ils déclarés, « nous voulons nous battre contre les cons de tous les bords, sans plus rien excuser, nous sommes passés dans notre période verte. » Rappelons que Barricade II se compose de Roquet Belles Oreilles (basse, guitares, orgue et percussions), Catherine Armand Talot (saxes, clarinette, flûte, mandoline), Fanfan Belles Oreilles (orgue et piano), Pépé Bonichone (chant, flûte), Thierry le Clown dit Cul (batterie), Rahat Lou Cool (chant et saxes), Lali Masse (guitare) et Dédé Lafrite (roadie). On pourra les applaudir à la fac de lettres d'Aix-en-Provence le 20 décembre.

BORN TO BOOGIE

Jeudi 7 décembre eut lieu la première du film sur Marc Bolan, réalisé par Ringo Starr. Le triomphe accueillit ce film. Des milliers de jeunes fans du chanteur se sont retrouvés devant l'entrée du cinéma de Brewer Street, afin d'apercevoir une mèche de leur idole. La T. Rextasia fait toujours des ravages. Elton John et Ringo était également présents. J'ajouterais que le dernier single de T. Rex vient de sortir. Ça s'appelle « Gold Easy Action » et, dès la première semaine, ce single a atteint la 15e place aux charts anglais.

VARIATIONS AUX USA : LE TRIOMPHE

Considérés comme le premier groupe français de rock, les Variations remportent outre-Atlantique un super-triomphe à chacun de leur show. Il se pourrait d'ailleurs que, devant le succès de cette tournée, celle-ci soit prolongée. Marc Tobaly et ses trois amis ne devraient pas revoir la France avant la mi-janvier. Ils vont même enregistrer un album « live » là-bas. Je ne doute pas que leur retour va être attendu ici avec une impatience croissante et l'accueil qui leur sera réservé sera sûrement plus que chaleureux.

PAUL SLADE EN TOURNÉE

Paul Slade, qui vient de sortir un deuxième LP sous le titre « The Deutsch man » part en tournée au mois de janvier. Le 14 il sera à Dijon, le 16 et le 17 à Lyon, le 19 à Grenoble, le 20 à Annecy, le 21 à Valence.

PAPOOSE AU GOLF POUR NOËL

C'est Papoose, en plein boum actuellement, que Henri Leproux a choisi pour animer la soirée de Noël au Golf Drouot. Jean-Pierre Casacoli et ses amis s'y produiront donc le dimanche 24 en matinée et soirée, et le lundi 25 en matinée. Le vendredi 22 sera réservé au Tremplin 505 Americano et le samedi 23 à un excellent groupe Heaven Road.

BOWIE AU RAINBOW

Comme je vous l'ai annoncé, la semaine dernière, c'est au célèbre Rainbow de Londres que David Bowie, de retour de son super triomphal « tour » américain, donnera un concert le 24 décembre. Tous les billets en sont vendus, aussi il est question que Ziggy donne un autre show le 23 dans cette même salle, du moins tout est tenté pour que l'événement se produise. De plus, il se produira le 9 janvier à Preston (Guildhall) en plus des dates fixées : 28 décembre au Hardrock de Manchester, 5 janvier à Glasgow, le 6 à Edinburgh, le 7 à Newcastle. Et nous ?

DEMOS ET LARRY MARTIN

Démos, ex-chanteur de Rotomagus, va sortir vers la fin janvier un 45 T dans lequel il sera accompagné par Larry Martin. Les titres en sont : « La Femme De King Kong », un rock très violent, et « L'Homme Du IIe Niveau », un morceau acoustique.
Larry Martin, qui ne renouvelle pas son contrat avec Thélème, sortira également un LP début 73 et produira un 45 T de Nancy Holloway (Blues).

PRODUCTIONS 2001 A MAROMME

Ça bouge à Maromme, localité en pleine expansion qui se trouve à côté de Rouen. Ça bouge au point de vue spectacles grâce à la collaboration d'un jeune Pierre Dehays, directeur des Productions 2001 et, de Jean-Claude Camus, manager bien connu à Paris.
Grâce à leur entente, les Maromm-mais peu gâté jusqu'à présent peuvent voir de bons spectacles dans leur salle des fêtes. Après avoir entendu Titanic et Demis Roussos, ils découvriront le 6 janvier Christophe, le 3 février Il était une fois, le 17 mars enfin, Mike Brant.

PAPILLON QUITTE TRIANGLE

Le bassiste du groupe classé seulement 9e au Grand Prix de la Pop Française 73, a décidé de quitter ses amis pour poursuivre une carrière en solo. Que deviendra Triangle ? L'avenir nous le dira.

DIVERS GRANDE-BRETAGNE

— Jethro Tull en tournée dans ce pays fin janvier.
— De même pour Mott the Hoople, qui s'envolera ensuite pour les USA.
— Nouveau single des Faces : « Cindy ». Sortie prévue pour le Nouvel an.
— Heartbreaker », l'album des Free, est retardé pour remixage à la Jamaïque.
— Fleetwood Mac va s'envoler prochainement aux Etats-Unis.
— Finalement, les Byrds ne feront pas la tournée des collèges comme prévu, car Roger Mac Guinn est malade.
— Le bluesman noir américain Muddy Waters viendra en Angleterre, début Mars.
— « Bridge Over Troubled Water », de Simon and Garfunkel, 149e semaine dans les charts !
— « My Ding A Ling » de Chuck Berry est n° 1 depuis 3 semaines.
— Le LP des Hollies « Romany » est paru avec notamment « Won't You Feel Good That Morning » « Touch », « Courage Of Your Convictions », on vous en reparlera (Polydor).
— Super triomphe (une fois de plus) des Kinks à l'Imperial College.
— Roy Harper va donner dix concerts en janvier. Tout comme Kevin Ayers. Viva London !
— Catégorie soul : James Brown et Edwin Starr sont attendus à Londres.
— Jim Price termine son LP. Badfinger aussi. Et Chicken Shack itou.

DIVERS BELGIQUE

— Ten Years After se produira probablement à Forest National (Bruxelles) le 25 janvier. Un autre groupe anglais, Wild Turkey, devrait assurer la première partie.
— Georges Brassens aux Palais des Beaux-Arts les 26, 27 et 28 janvier 1973.
— La venue de David Cassidy et de James Brown est annoncée.
— Disque d'or pour Deep Purple avec « Machine Head ».
— Birtha viendrait fin février, et Barclay James Harvest entre le 19 et 24 février.
— Un excellent groupe belge, Fetisj, sera à Woleuve-Saint-Pierre.
— Du 15 décembre au 15 janvier, le club « les Gemeaux » présente chaque vendredi soir à 20 h 30 le groupe belge The Pebbles.

LES WHO POUR NOËL

Un petit cadeau de fin d'année qui devrait vous intéresser, j'en suis sûr : le dernier single des Who. En face A, « Relay » de Pete Townsend bien sûr, et en face B, « The Wasp Man » de... Keith Moon. Eh oui, le leader des Who, pour une fois, a laissé son batteur écrire, composer et interpréter un morceau. C'est tellement rare que cela mérite d'être souligné. A propos le LP solo de Daltrey est presque terminé. A quand celui de Moon ?

LE RETOUR DE SPENCER DAVIS

Le fondateur du Spencer Davis Group, formation où Stevie Winwood fit ses premières armes entre 1966 et 1968, a refondé son propre orchestre il y a quelque temps. Celui-ci se compose de Davis, Eddie Hardin, Pete York et Sneeky Peete. Ils vont prochainement partir en tournée, ils seront en effet le 9 février à New York, et resteront aux States jusqu'au 2 mars, puis l'Australie les accueillera, notamment le 10 mars où ils donneront un concert lors du Canberra festival. Ensuite, ce sera la Nouvelle-Zélande, le Japon, l'Indonésie et les Philippines, enfin la Thaïlande.
Début avril, le groupe sera en Europe : sept jours en Yougoslavie, puis en Scandinavie, en Allemagne, en Hollande, et en France. Tout cela les amènera au mois de mai, où il retourneront en Angleterre pour une tournée de 16 jours dans les collèges. Un sacré tour du monde, non ? De plus, durant tous leurs concerts, le spectacle sera enregistré, afin de composer un album live nommé « Spencer Davis Around The World ». Il est à noter que Island va ressortir des anciens singles du premier SDG, juste avant le début de cette immense tournée internationale. Une bonne idée. Chaque show durera 4 heures et sera composé de trois parties : une première, acoustique, avec Davis et Peete, une seconde, par Hardin and York, et enfin une heure et demie avec le Spencer Davis New Group.

DES NOUVELLES DE MAGGIE

La chanteuse de Stone The Crows a bientôt terminé son LP solo, celui-ci devrait sortir l'année prochaine. Actuellement, elle parcourt avec son groupe les routes du Royaume-Uni, avant de s'envoler à la fin janvier aux States pour une immense tournée dans ce pays, d'une côte à l'autre.

infos

INFOSTOEFFLER

Ange caresse d'importants projets pour l'année à venir. Maintenant que c'est l'Ange élu... du 11 au 17 janvier le groupe effectuera une tournée dans le Sud-Ouest puis traversera le Channel pour se produire le 19 janvier à l'université de Guildford avec Barclay James Harvest, le 20 autre université encore non confirmée, 21 à Chelmsford avec Pretty Things, lundi 22 au Marquee de Londres puis retour à Cannes pour le Midem les 24 et 25 janvier. Ange sera d'ailleurs le seul groupe français à se produire à la nuit pop du Midem (25 janvier) aux côtés de groupes américains et anglais. Après Cannes, il retournera certainement en Angleterre pour 4 ou 5 jours puisqu'il a été présenté pour une émission de TV : Top of the pops.
Le 45 tours sort à Londres le 18 janvier avec Le vieux de la montagne et Le soir du diable, versions anglaises.
Le disque paraitra prochainement en Allemagne et Hollande, Ange sera d'ailleurs en Hollande du 25 au 29 avril.
Il se peut fort que notre numéro 1 français soit promu à une carrière internationale.
Le planning est tellement chargé que l'enregistrement du second Lp déjà commencé ne pourra pas être poursuivi avant le 5 mars.
Iris doit assurer la première partie de Soft Machine à la Halle Polyvalente de Montbéliard, vendredi 15 décembre.
Papoose tournera durant février-mars dans le nord accompagné par Virus. Le 45 tours de Papoose marche très fort grâce à de nombreux passages en radio.
Le Lp de Travelling est enregistré. Le groupe est satisfait de son 1er disque. Sa sortie est prévue pour janvier.

HUMBLE PIE ENTOURÉ

Trois choristes américaines et un saxophoniste viendront se joindre au groupe de Steve Marriot, pour leurs prochains spectacles. Les trois filles se nomment les Blackberries, et sont : Vinetta Fields (ex-Ikettes), Clydie King (ex-Raelets), et Billie Barnhum (ex-Blossoms) tandis que le joueur de saxo se nomme Sidney George (ex-Memphis Horns). Le groupe, ainsi entouré, s'est envolé le 9 décembre pour les Etats-Unis, afin d'accomplir un « tour » de plus de trois semaines. L'album de la formation, qui devait paraitre ce mois-ci, sera retardé. En effet, Marriot et ses compagnons désirent maintenant, qu'il soit double et comprenne un disque live enregistré dans leur nouvelle formation, durant leur passage actuel aux States.

UN SHOW EN PRISON

Hawkwind, le groupe de Nik Turner, qui vient de terminer sa tournée européenne « Space Ritual », ne donnera pas d'autres concerts en Grande-Bretagne avant le mois de mars 73. Seule exception, un show gratuit à la prison de Wandsworth (Londres), le 7 février. D'ores et déjà, les autorités « responsables » ont accepté la proposition du groupe. Ceux-ci viennent de faire paraitre leur dernier Lp « Do Remi Faso Latido », qui comprend 7 titres : « Brainstorm », « Space Is Deep » (de Dave Brock), « One Change » (de Dell Dettmar), « Lord Of Light », « Down Through The Night », « Time We Went » et « The Watchers » (tous compositions de Nik Turner). Cet Lp sort chez United Artists. Nous vous en reparlerons prochainement.

TRAFFIC A PARIS ET LYON

Traffic donnera un concert à Paris le 25 mars prochain et sera à Lyon le 26.
Sont prévus entre janvier et juillet 1973 les venues de Cat Stevens, Uriah Heep, King Crimson, Genesis et des tournées de Spooky Tooth et Roxy Music.
Il est probable que Jerry Lee Lewis viendra également en France soit en mars, soit en avril.

GILBERT O' A LA TV

La prochaine tournée anglaise de Gilbert O'Sullivan n'aura pas lieu avant le mois d'avril 1973, aussi va-t-il bientôt commencer son troisième trente cm. Mais les Anglais ont eu tout de même la chance de le voir sur la première chaîne de la BBC le 15 décembre, durant un show TV de 45 minutes qui lui était consacré : « The Music Of Gilbert O'Sullivan ».

DU NOUVEAU DANS LA FAMILLE

Poli Palmer (vibraphone) vient de quitter le groupe de Roger Chapman, Family, tout de suite après le retour de leur triomphale tournée sur le sol américain. Tony Ashton le remplace pour leur tournée dans leur pays, mais il n'est pas sûr que cela soit définitif. Il est certain, par contre, qu'il sera avec le groupe pour leur show londonien du 19 janvier au Royal Festival Hall. Le 12, un nouveau single « My Friend The Sun » sera paru. Ce titre est extrait de leur dernier Lp « Bandstand », sorti il y a deux mois environ.

ELKIE BROOKS ATTAQUÉE

La chanteuse de Vinegar Joe a bien failli ne pas venir au Bataclan pour Pop 2, le 12 dernier. En effet, une semaine à peine avant cet enregistrement (dont vous trouverez un compte rendu dans ce numéro), alors qu'elle rentrait chez elle le soir, elle fut attaquée par un voyou dans Fulham Road (Londres). Celui-ci a emporté son sac à main qui contenait 43 livres sterlings (un peu plus de 500 francs), après l'avoir violemment frappée. Elkie a été admise à l'hôpital Putney avec diverses contusions. Elle n'y est restée que peu de temps, car elle voulait assurer les contrats du groupe, notamment le 10 à Aylesbury Friars.

REFERENDUM DE LA REVUE DOWN BEAT

La revue américaine Down Beat a publié les résultats de son référendum annuel. C'est ainsi que John McLaughin a été désigné comme le meilleur guitariste de l'année. Miles Davis se classe en tête de la catégorie des trompettes. Le Weather Report est désigné comme la meilleure petite formation de l'année.

OSIBISA A LONDON

Le groupe a enregistré son spectacle du 15 décembre au Sundown Edmonton en vue d'un futur album live (ce serait leur quatrième). Mais il est probable que la formation complètera son album par des enregistrements en studio.

LE SOLO DE ROY WOOD

Le leader de Wizzard a presque terminé de graver son premier LP en solitaire, celui-ci devrait sortir début mars. Dans cet album, nommé « Boulders », l'ex-Move joue de quinze instruments différents, dont les saxes ténor, baryton et alto, la guitare, le hautbois, la clarinette, le piano, l'orgue, le moog, et la batterie... et, bien sûr, il chante. En ce moment, son groupe Wizzard est en Hollande. Ils donneront deux concerts sur le sol britannique : le 12 janvier à Brighton et le 13 à Kingston.

DIVERS ÉTATS-UNIS

— J. Geils Band va partir en tournée sur le sol britannique à la mi-janvier.
— Uriah Heep (lookez dans ce numéro un spendide article sur cet excellent groupe de hard rock anglais) s'est vu décerner un super disque en or à chacun de ses membres pour « Demon and Wizards » dont les ventes ont dépassé le million de dollars. Ça se passait à Chicago.
— Neil Diamond a enregistré un double LP live au Greek Theatre de Los Angeles. Titre du double album « Hot Night ».
— « Deidel » le dernier single de Don Mac Lean, s'est déjà vendu à plus de 150 000 ex.
— Un bouquin sur Dylan « Song and Dance Man » est paru. L'auteur est Michael Gray.
— Mac Davis, dont le dernier simple « Don't Get Hooked On Me » marche bien, va sans doute faire un petit voyage en Europe.
— Vous voulez les titres des shows de Bowie aux States ? Les voici : « Space Oddity », « Andy Warhol », « Star Trek », « Saturday Drive In », « Five Years », « The Width Of The Circle », « Hang On To Yourself », « I'm Waiting For My Man », « Suffragette City », « John I'm Only Dancin' », « Rock And Roll Suicide ». Voilà mes chéris.
— Genesis a joué à New York le 13 décembre au Philarmonic Hall. Gros succès.
— Arlo Guthrie chante « One Night », un vieux titre de Presley.
— Sly And The Family Stone au Madison Square Garden, tout près de l'émeute, que voulez-vous « There's a riot goin' on »... Bye bye.

ENCORE UN FILM SUR HENDRIX

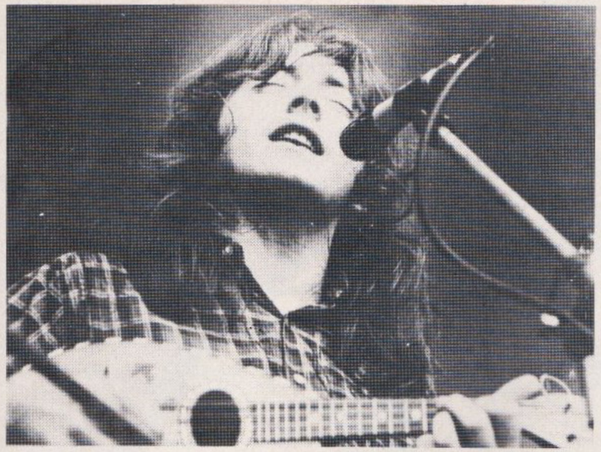
Décidément, les films musicaux font fureur ces temps-ci, et voici la dernière nouvelle cinématographique : « Rainbow Bridge » n'est pas le dernier sur Jimi the great. Il parait que Warner Bros va sortir au début 1973, un long métrage sur la vie et l'œuvre du plus grand guitariste de tous les temps. Des séquences tournées à Woodstock, à Monterey, à l'île de Wight, à Berkeley, au Fillmore East, au Marquee composent principalement ce film. Bien sûr, un album sera tiré de la bande musicale...

LE PETIT DERNIER DE MME TAYLOR

Carly Simon, femme de James Taylor depuis peu, vient de terminer son dernier album. Mick Jagger et les Mac Cartney en ont assuré les chœurs. En voici les principaux titres : « Her Friends Are More Than Fond Of Robin », Night Owl », « You're So Vein », « It Was So Easy » et « Waited So Long ». En tout dix titres sont gravés avec la collaboration de Klaus Voorman, Jim Keltner, Nicky Hopkins, Jimmy Ryan, Bobby Keys, James Taylor en plus de Mick, Paul et Linda. Cet LP « No Secrets » est sorti le 15 décembre chez Elektra/WEA.

AMON DUUL EN FRANCE

Voici le programme complet que nous a communiqué Annie Ménard, la sympathique attachée de presse de United Artists, de la tournée du premier groupe allemand. Vendredi 5 janvier à Strasbourg (Théâtre municipal). Samedi 6 à Lille (Palais des sports). Dimanche 7 à Dijon (Grand théâtre). Mardi 9 à Lyon (salle Rambeau), itou mercredi 10. Vendredi 12 à Paris (Bataclan). Samedi 13 et dimanche 14 à Grenoble (Théâtre municipal). Lundi 15 à Annecy (Théâtre municipal). Mardi 16 à Bordeaux (Alhambra), itou le mercredi 17. Samedi 20 à Amiens (cirque), enfin dimanche 21 à Nancy (Théâtre municipal). A ne pas manquer.



SLADE JOUE EN L'HONNEUR DU MARCHÉ COMMUN

Le 7 janvier 1973, en effet, le groupe donnera un show au Palladium de Londres, suite à la demande expresse du gouvernement de sa Gracieuse Majesté. La promotion est assurée par les organisateurs du Great Western Festival, en association pour l'organisation avec le ministère des Arts britanniques. C'est le premier spectacle organisé par ce ministère, afin de célébrer en musique l'entrée d'Albion dans le Common Market. Le choix du groupe me semble un peu hâtif, pas vous ?

RORY EN ALLEMAGNE

A l'heure où ces lignes sont mises sous presse, la nouvelle de la venue de Rory Gallagher n'est pas encore vraiment officielle, contrairement à ce que nous vous annoncions, la semaine dernière. Nous espérons sa venue pour Pop 2, le 19 décembre. En attendant, le guitariste chanteur va se produire très certainement en Allemagne du 12 au 24 janvier, puis tournera dans son pays (l'Irlande), enfin reviendra sur le continent au début mars (Hollande, Belgique, Suisse, et sans doute la France). Qui vivra verra.

ON EN PARLE

— Richard de Bordeaux chante depuis le 5 décembre et pour un mois à l'Ecluse et à l'Echelle de Jacob.
— Alice jouera en direct du Pop Club le 12 décembre prochain.
— La chanteuse de rock canadienne, Patsy Gallant participera à l'émission télévisée « Top à Joe Dassin » le 16 décembre prochain.
— Johnny Nash qui participera au Midem le 24 janvier prochain vient de recevoir un disque d'or aux Etats-Unis.
— Pendant la période du Midem, Duffy jouera probablement au Play Girl de Cannes.
— Rare Bird fera une tournée en France en compagnie de Catharsis du 5 au 15 janvier prochain ;
— Il Etait Une Fois à l'Olympia du 28 décembre au 14 janvier prochain, mais il vous faudra écouter Adamo ensuite.
— Le disque de Jean-Pierre Huser (Ex-Total Issue) sortira chez Vogue, dans le courant de la deuxième quinzaine de janvier ;
— L'album de Dynastie (tous les membres du Grand Prix de la Pop Musique française en ont reçu un exemplaire) sera dans le commerce le 15 janvier ;
— Toujours pour la mi-janvier la sortie du deuxième 45 t du groupe anglais Duffy. Un LP suivra dans les 15 jours ;
— WBS changerait de maison de disques ;
— Novalis en contact avec Philips.
La rumeur circule que Nico viendrait bientôt faire une tournée en France. Au cinéma Git-le-Cœur, 24, rue du Dragon : « Hiroshima mon amour ».

POP 2

Chers amis, vous êtes gâtés cette semaine : aujourd'hui 19 décembre, il y a Rory Gallagher, et vendredi 22 décembre (vendredi prochain), il y a Wishbone Ash au Bataclan pour les enregistrements de l'émission TV, Pop 2 de Maurice Dumay, présenté bien sûr par Patrice Blanc Francart. Alors, venez tous, c'est pas cher, c'est 5 F, et c'est pas tard, c'est à 18 h. N'oubliez pas. Et puis tiens, je suis gentil, je vais vous dire une autre bonne nouvelle : Toujours pour Pop 2, le 12 janvier, il y aura Amon Duül 2. Ce sera un vendredi. So long brothers and sisters.

SAMMY OU LES FRUITS DE L'EXPERIENCE

Un nouveau groupe a fait un malheur au Marquee Club de Londres la semaine dernière, je vous en parle, car il est presque sûr qu'il en sera de même en France, si d'aventures mais... chut. Vous verrez bien. Ce groupe s'appelle Sammy et se compose de Mick Underwood (batterie, un ancien de Quatermass, qui a longtemps joué avec Gillan, au temps où il était chanteur des Episode Six), Geoff Sharkey (chanteur et guitariste, lui aussi ex-Quatermass), Keith Gemmel (saxophoniste, ex-Audience), Mick Hodgkinson (claviers) et Paul Simmons (bassiste). Leur premier LP a simplement pour nom « Sammy ».

JOE RETOURNE EN AUSTRALIE

Malgré tous les ennuis que Joe Cocker eut en Australie durant sa dernière visite dans ce pays, à propos d'une affaire de drogue, pour laquelle il fut emprisonné quelques jours, le chanteur a accepté de se produire une nouvelle fois à Melbourne au début de l'année 1973. En attendant, la cour de cette même ville l'a jugé au début du mois. Sentence : non-lieu.

LEON RUSSELL STAR DU CINÉMA ?

Mister Leon « superstar » Russell sera filmé durant ses nombreuses activités de studio, ce mois-ci, afin d'en faire un long métrage à la gloire du compositeur de « Delta Lady ». Car la production de ce tournage est signée Leon Russell, bien sûr (à tout seigneur, tout honneur). Le titre en est « Oklahoma-Carney ». A suivre.

UN ALBUM A BON MARCHÉ

Les Anglais sont friands de ces albums à une livre et demie (environ 20 F, si le franc ne se dévalue pas trop d'ici à l'impression de ces lignes...). Et en voici un de plus, « Juicy Giants » : 16 titres par T. Rex, John Kongos, Procol Harum, Move, Cocker et Tyrannausaurus Rex. En France, on sait bien que ces albums ne marchent jamais...

LE PROGRAMME ANGLAIS D'ANGE

Ange débarquera en Angleterre le 19 janvier prochain et donnera le même jour un concert à l'université de Guilford. Le surlendemain le groupe jouera à Chelmsford au cours d'une soirée dont la vedette sera Pretty Things. Le lundi 22 il se produira au Marquée de Londres. Christian Descamps et ses camarades rallieront alors le MIDEM de Cannes où ils représenteront la France au cours de la nuit Pop du 25. Le 26 ils se retrouveront probablement à nouveau en Angleterre pour une série de quatre concerts et participeront du même coup à la grande émission télévisée, « Top of the Pops ».

DEEP PURPLE LIVE IN JAPAN

Tel est le titre de ce dernier double album du groupe de Ritchie Blackmore, enregistré au Pays du soleil levant, durant leur tournée dans ce pays. Sept titres seulement le composent : « Highway Star », « Child In Time », « Smoke On The Water », « The Mule », « Strange Kinda Woman », « Lazy » et « Space Trucking ».

VERONIQUE SANSON

Quoi de plus étrange qu'un rêve ?... On y met ses désirs, ses phantasmes, mais on peut rêver tout en ne dormant pas, en étant très lucide même... Cela ne vous est-il jamais arrivé de vous demander si, un jour, on aurait, en France, une chanteuse (pianiste, on n'osait même pas l'espérer) qui aurait le talent d'une Carole King par exemple ? Moi si, et un jour ce rêve devint réalité lorsque j'entendis pour la première fois l'album d'une inconnue, Véronique Sanson.

Inconnue, elle ne le resta pas longtemps puisque ce premier LP comprenait quelques perles qui passèrent abondamment sur les radios ou sur les platines. Je pense à « Amoureuse », « L'Irréparable », « Mariavah », « Besoin de personne », « Pour Qui », et à tous les autres titres car il n'y a vraiment pas de « déchets » dans ce premier disque qui est donc une grande réussite. Plusieurs constatations apparaissent dès la première écoute : les chansons sont fantastiques (paroles et musiques) mais il y a également une unité, un esprit, un SON, qui vous pénètre au plus profond de votre âme. Le piano porte la voix de Véronique comme une gondole vous berce sur les canaux de Venise. Il fait bon, vous êtes bien, détendu, romantique, oui romantique. Il y a une atmosphère se dégageant du disque qui n'avait plus cours depuis longtemps, une mise à nu des sentiments qui vous transportent et vous sensibilisent.

Cet enregistrement surpris également par son côté naturel et spontané, c'est qu'il avait été enregistré en direct. Véronique y était entourée de Claude Engel et Gérard Kawcsynski aux guitares, André Sitbon à la batterie et Christian Padovan à la basse. Il n'y eut que les violons qui furent rajoutés après, sur 3 chansons. On était également surpris par cette voix pure de cristal, limpide comme l'eau d'une source, avec un trémolo qui ne donnait que plus de cachet et de personnalité à cette jeune fille qui venait d'un seul coup balayer toutes les souffrances que nous avions dû subir en matière de chanteuses de variétés. Du premier coup, elle se détachait des autres par son talent, confirmant ainsi ses thèmes qui se rapportent souvent à la solitude. Que ce soit sur l'amour, les voyages, etc., ses paroles nous laissent entrevoir une personne seule, plongée dans ses rêves, même au côté de quelqu'un, elle semble toujours avoir une partie de son corps, âme perdue dans un autre univers. Et souvent même les limites entre la réalité et le rêve semblent s'estomper ; on passe de l'un à l'autre sans réelle distinction.

« De L'autre Côté De Mon Rêve » est le titre du second album, qui vient de paraitre. Titre confirmant mes impressions premières sur « l'esprit » des chansons. Toujours enregistré en direct mais avec quelques changements de musiciens : Marc Chantreau, Michel Delaporte, Mike Egan, Christian Padovan, André Sitbon. Le son s'est définitivement imposé : place prépondérante au piano et à la voix qui se fond souvent aux instruments pour en devenir elle-même une partie. Les trémolos sont moins prononcés, la voix est plus assurée (bien que parfois quelques intonations soient un tout petit peu fausses, mais c'est assez négligeable, quand on pense que c'est pris en direct).

« Morale ».

Quelques instruments à vent renforcent le rythme de ce premier titre. Allusions aux tabous et morales de la société qui empêchent les gens d'être naturels. Mais le ton n'est pas au désespoir, bien au contraire.

Plus dépouillée : « Une nuit sur son épaule ».

Le piano est le seul accompagnement jusqu'à l'entrée des violons. La batterie vient ensuite donner de l'ampleur à la mélodie qui se déroule en une sorte d'éventail. Vision fugitive d'un désir simple, formulé, naturellement, avec sensibilité et douceur.

« Devine-moi ».

Un des grands moments du disque par la progression de l'orchestration. Une première partie est formée de la chanson elle-même, avec toutes les caractéristiques des compositions de V. Samson. Une certaine progression dans la tension générale où couplets et refrains reviennent toujours plusieurs fois mais dont la lassitude est évitée justement par cette progression. Puis, après un break, la deuxième partie laisse place au chœur répétant sans cesse « Devine-moi ». Les mots sonnent étrangement au bout de quelques secondes et la répétition intensive transforme complètement les mots ; on en perd la signification, il ne reste qu'un son qui vous entraine. Ce phénomène était à préciser car il n'arrive que très rarement en France. La guitare fait également un excellent travail en petits chorus précis et ronflants.

« Toute seule »

Le piano laisse un peu la place à la guitare acoustique dans une atmosphère proche de « Mariavah » : rythme syncopé, breaks, swingue relax mais efficace. « Je suis toute seule / Emmène-moi sentir l'odeur de la mer / Je suis toute seule / Empêche-moi d'être de l'hiver / Si tu me laisses une seconde / Je m'en irai courir le monde... ».

Pas de nom, ni de précisions, mais on devine, on voit des pays merveilleux où l'on vit heureux et sans soucis.

« Angela »

Courte chanson, presque un blues. Légère touche musicale terminant la face (comme dans le premier album : « Pour les Michel »). Texte qui laisserait penser que Véronique Sanson est également attentive à ce qui se passe ici-bas.

« De l'autre côté de mon rêve »

En quelques phrases tout un monde prend vie sous nos yeux : « Je rentre chez moi / Et de l'autre côté de la ville / Je sais qu'il est là / Je pense à sa bouche / Et de l'autre côté de la ville / Nos esprits se touchent / ... Le refrain, plus rapide, fait entendre, à l'unisson guitares, violons, batterie et piano dans un élan irrésistible.

« Chanson sur une drôle de vie »

Composition type du style de Véronique Sanson avec les couplets lents et les refrains rapides. Pourtant, ici, le refrain a quelque chose d'insolite ; la musique fait penser un style de-bop d'il y a une vingtaine d'années. Chanson bien enlevé, rythme sautillant, à la note gaie et vivifiante.

« Lorelei »

Problème de l'artiste qui se demande si ses chansons servent vraiment à quelque chose : « Regarde-moi Lorelei / Une chanson n'est qu'un feu de paille / Et la musique Lorelei... / ... n'a pas de poids dans la bataille... ». Evocation également des sambas et carnavals, le Brésil (ou plus généralement l'Amérique du Sud) semble avoir impressionné la musique de Véronique, consciemment ou non, le fait est là : beaucoup de chansons des deux albums font référence à ce style.

« Comme je l'imagine »

Titre déjà connu que l'on entend assez souvent à la radio ; c'est un des plus évidents du disque. Orchestration, texte répétitif, tout converge vers l'efficacité.

« King Kong »

Le disque se termine comme il a commencé : par quelques notes de trompettes. La sonorité des mots y est parfaite : « King Kong / Tu soulèves les gens comme une balle de ping pong / King Kong / J'écoute ta voix qui résonne comme un gong... » Parfaitement soudée au texte, une musique à résonance brésilienne soutient le tout. On songe au fameux « Bidon Ville » de Claude Nougaro dont la musique vient de là-bas.

Voilà, le rêve s'est refermé sur la voix de Véronique Sanson. Telle une lampe d'Aladin, j'ai remis le disque dans sa pochette et ne l'ouvrirai à nouveau que lorsque j'aurai besoin de me sentir bien, ce qui veut dire que cela ne tardera pas, croyez-moi ! Heureusement, un disque peut s'écouter plus de trois fois et on n'a pas besoin de prononcer un vœu ; pourtant, j'en formulerai quand même un : Que Véronique Sanson ne change pas le son et l'esprit de ses futurs disques : qu'elle soit toujours aussi naturelle et on aura encore beaucoup d'albums débordant de talent. Sa première place au référendum d'Extra et Pop 2000 (et certainement des autres revues) est tout à fait méritée et prouve que la qualité sait encore se faire reconnaitre du public.

Mike LECUYER.

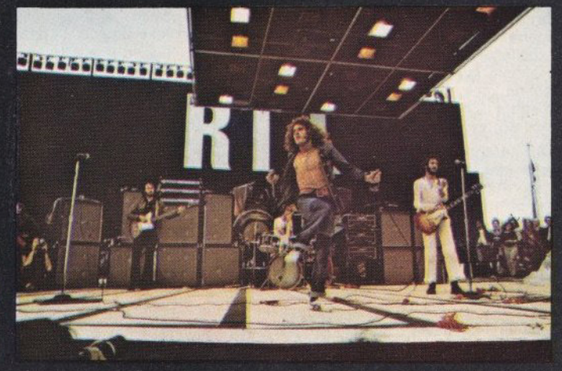


Photo X...

Photo Ph. Frin.

SUPER

POSTER GRATUIT

bon n°2

Conservez précieusement ce bon, nous en publierons un chaque semaine et au bout du quatrième il vous donnera droit gratuitement au poster ci-contre. Surtout n'envoyez rien avant d'avoir les quatres bons numérotés de 1 à 4, et ce n'est que lorsque tous les quatre seront en votre possession, que vous pourrez les échanger gratuitement contre le poster en nous les expédiant avec votre nom et adresse à Maxipop.

DISQUES

PROCOL HARUM

Shine on brightly.
Cube/Polydor 2305 101 (U).
Quite Rightly So ; Shine On Brightly ; Skip Softly (my moonbeams) ; Wish Me Well ; Rambling On ; Magdalene (my regal zonophone) ; In Held Twas In I (Glimpses Of Nirvana/Twas Tea Time At The Circus/In The Autumn Of My Madness/Look To Your Soul/Grand finale).
Personnel : Gary Brooker (claviers, chant) ; Matthew Fisher Claviers, chant) ; David Knights (basse) ; Barrie Wilson (batterie) ; Robin Trower (guitares, chant) ; Keith Reid (paroles).

Une bonne idée que vient d'avoir Polydor de sortir, en pressage français, une réédition que vient de faire Cube (ex-Fly), en Grande-Bretagne. Cette marque ressort, en effet, de vieux LP très intéressants, comme ceux de Joe Cocker, des Move et de Tyrannausaurus Rex. En Grande-Bretagne, ces LP sortent couplés pour le prix d'un, je précise. « Shine On Brightly » est le deuxième LP de Procol Harum, groupe maudit qui a eu bien du mal à se remettre de l'immense succès de « Whiter Shade of Pale » en été 67. Enfin en 1972, après cinq ans d'oubli européen (non, les Français ne sont pas seuls en cause) le Procol Harum revient à l'honneur, et c'est tout juste s'il n'est pas classé dans les espoirs, lors des référendums. Cinq ans pour ressortir de l'ombre, c'est tout de même dur. Pourtant, le groupe a toujours fait paraître des LPS fantastiques, mais il a fallu attendre leur cinquième « Broken Barricades », et puis cette version live de « Conquistador » (créé en 68), pour qu'enfin on reconnaisse l'immense talent de parolier de Keith Reid, le non moins immense talent des compositeurs Fisher, Brooker et Trower. Musique de climats parfois inquiétants, qui conduisent même à un abîme un peu morbide, fascination de l'au-delà, toute cette atmosphère est surtout créée par les deux orgues de Fisher et de Brooker. Ecoutez un peu la suite « In Held Twas In I » qui occupe les 4/5 de la face 2, vous verrez que la Procol music n'est pas une musique pour danser, mais elle est merveilleusement envoûtante. Oui, ça vaut bien 9/10 pour vous encourager à l'approcher, un peu, beaucoup, passionnément...

A.L.

SWAMP DOGG.

Cuffed, collared and tagged.
Stateside 2 C 064-93672 (B), distr. Pathé.
Sam Stone ; Complication n° 5 ; Lady Madonna ; You say you trust your mother ; If it hadn't been for sly ; Your last dirty trick ; Knowing I'm pleasing me and you ; In my resume ; Captain of your ship ; Don't it make you x wanta go home.
Personnel : Jerry Williams (piano et chant) ; Jesse Carr (guitare) ; Clayton Ivy (orgue) ; Court Pickett (basse) ; George Soule (batterie) ; Sonny Royal, Stacy Goss, Mike Stough, Charlie Rose, Ronnie Eades, Joe De Angelis, Jack Faith et Joel Dorn (cuivres).

A.L.

Tiens voilà une petite galette tout plein bluesy, tout plein rock qui ne peut décevoir. Swamp Dogg, que ça s'appelle. Le chanteur, c'est un peu un autre bon gros noir américain du style Domino. D'ailleurs, tous deux ont un point commun très très intéressant, ils ont fait une superbe version d'un très bon rock (and roll) des Beatles. Voui, c'est de « Lady Madonna » que j'vous cause. C'est tout plein superbe par le père Williams, avec des riffs de cuivres accrocheurs et tout et tout, oui mon cher. Je vous le dis tout net, les amis, c'est à ne pas manquer. De plus, vous avez une version de 7,55 mn du « Don't Make You » de Joe South, et puis tout plein de compositions de Williams. C'est d'ailleurs curieux qu'un « coffre » comme le sien n'ait pas une voix plus puissante mais ça n'a pas d'importance. Les cuivres aussi connaissent leur boulot. Allez, un truc comme ça mérite la mention « super de luxe » et un 9/10.

A.L.

LUBAT, LOUISS, ENGEL GROUP
« Live at Montreux ».
P. Cardin AZ 132.
Les aventures de Pinpin au Togo.
Live In Magic Forest.
5th Of July, Dulong Street.
Mickey's Schroeder Dream.
a : At Montreux.
b : From Vanina Express.

Un très bon disque mi-jazz, mi-pop style du « Fairyland » de Larry Corryel, lui aussi enregistré au Festival de jazz 1972 à Montreux, avec des clins d'œil à McLaughlin, avec Claude Engel merveilleux guitariste capable de tous les styles (voir avec Magma dont il fut guitariste et aussi sur le premier album de Joel Daydé), et Bernard Lubat à la batterie et Eddie Louiss à l'orgue et au piano électrique. Du jazz qui balance sans problème avec de grands moments de guitare (Les aventures de Pinpin) et une batterie chaleureuse, toute en rythme, pour ceux qui aiment McLaughlin et Larry Corryel, pour une fois un Français qui nous donne à penser qu'à côté de cet Anglais et de cet Américain, il pourrait être le 3e sur le podium.

J.-C. C.

UNITED ARTISTS SERIE

Cher Liberty/U.A. on continue la collection Sunset au prix bon marché de 16,90 F maxi, heureuse initiative, cette fois-ci sur les six nouveaux albums édités, rien de véritablement intéressant pour nous, cette série étant faite pour tous les goûts, il en faut. Malgré tout, deux Lp's que l'on peut ressortir du lot **« Le Musée de Salut Les Copains »** vous feront revivre avec nostalgie les années 59 à 68, et quoi qu'on en pense c'est bien agréable d'écoute, moi j'ai pris un bon pied à réentendre toutes ces antiquités, même si musicalement c'est loin d'être géant, le souvenir l'a emporté sur la musique et des fois ça fait du bien. Au premier abord beaucoup de titres ne vous disent rien, et puis à l'écoute les réflexions viennent, « ah oui ! ça, machin, l'avait fait en français, etc. » (cf. « Rhythm Of The Rain » par les Cascades : « J'écoute en soupirant la pluie » par Sylvie et Richard en 63, etc.). Et puis il y a aussi J. L. Lewis, Fats Domino, Eddie Cochran, etc., et même les Easybeats de « Friday On My Mind ». Allez, tiens, Annie, tu mérites bien une grosse bise pour tout ça. Parmi les autres Lps on note Sidney Bechet, les B. O. de Goldfinger, What's New Pussycat (Tom Jones, Manfred Mann, Dionne Warwick) et un truc España. Chez U A. il y a aussi l'excellente collection « Hit Story » en simple avec Johnny Rivers, Fats Domino, les Turner, Cher, Ricky Nelson, Canned Heat, Burdon, Cochran, etc. Chouette, non !

J. L.

P. S. — A propos du « Musée de S.L.C. », à quand « Le Goût Des Lecteurs de Disco Revue ».

SONNY ROLLINS

Next album.
Pathé Marconi 2 C 062 - 93939 (U).
Playin In The Yard ; Poinciana ; The Every Where Calypso-Keeps ; Hold Of Yourself ; Skylark.
Personnel : Sonny Rollins (saxe ténor) ; George Cables (pianos) ; Bob Cranshaw (basse) ; Jack de Johnette (batterie) ; David Lee (batterie) ; Arthur Jenkins (percussions).

Cet album marque le retour d'un des plus grands saxos de jazz de notre temps, Rollins avait, en effet, délaissé quelque peu la musique ces dernières années, et vraiment il était regrettable, qu'un talent de sa taille reste en dehors de son univers musical. Son jeu de saxe chaud vous ravira, même si le jazz vous emmerde et que vous préférez vous défoncer sur le dernier Stones. Un tel pouvoir se dégage de ces cinq longs titres, qu'il est absolument impossible de rester impassible. C'est du jazz assez « traditionnel » avec piano et basse, et batterie balayette, oh ! et puis merde, je ne vais pas jouer les critiques distinguées, j'aime c'est tout. Et vous ?

A.L.

VINEGAR JOE

Rock' n' Roll Gypsies.
Island ilps 9214 Import Givaudan & Phonogram.
So Long ; Charley's Horse ; Rock' N' Roll Gypsies ; Falling ; It's Gettin' To The Point (de J. L. Lewis) ; **Whole Lotta Shakin' (Goin' On); Buddy Can Youy Spare Me A Line ? ; Angel** (de Hendrix) ; **No One Ever Do ; Forgive Us.**
Musiciens : Elkie Brooks, Robert Palmer : vocaux ; Jim Mullen, Pete Gage : guitares ; Steve York : basse, harmonica ; Mike Deacon : claviers ; John Woods, Keef Hartley : batterie.

Triste place que la mienne alors que les petits copains de la rédaction étaient partis prendre leur pied au Bataclan avec Vinegar Joe et admirer la ravissante Elkie Brooks, j'étais condamné à rester chez moi à cause d'une conne de grippe avec par-dessus une bonne rage de dent. Vous vous en foutez, bien sûr, mais merde c'est rageant tout de même, enfin pensons au « popmen » de province, comme dirait l'autre (qui c'est l'autre ?) qui même en bonne santé n'y ont même pas droit. Bon aller je vais pas me mettre à chialer comme les fans à Popaul (nareff pas McCartney) sans ça j'vais être obligé d'aller écrire une lettre anonyme chez mon confrère qui parle de « Pop music » qui a enfin remarqué que les Français préféraient le petit format, dit européen, le plus drôle c'est qu'il s'en est aperçu après que nous on est annoncé qu'on adoptait le format et la présentation des mensuels. Bizarre. Comme ils disent à « Charlie Hebdo » : « Je l'ai pas lu, je l'ai pas vu... mais j'en ai entendu causer » (j'espère que Cavanna ne me fera pas payer de droits d'auteur). Bon j'suis pas aigri, mais c'est cette putain de maladie, et puis tiens j'suis en train de transformer cette chronique de disque en éditorial, au fait j'voulais en faire un dernièrement, ça s'appelait « dégueulis », chouette non, mais j'ai jamais publié, enfin, baf, passons. Ah oui, le disque, il est excellent : 9/10, mais j'ai vraiment pas la forme pour vous en causer et les copains qui ont vu Vinegar Joe au Bataclan le feront mieux que moi.

Jacques LEBLANC.

P.S. — Tiens et puisque j'en suis au stade éditorial, un dernier mot : j'ai remarqué cette semaine que la force de dissuasion française, l'armée si vous préférez, avait quand même son importance, quoi qu'on en dise, puisqu'elle sert à ramasser les poubelles des éboueurs en grève !
Non mais on peut encore intimider quelqu'un avec notre force de frappe : des grévistes ! Dissuadons, dissuadons !!!

GIVAUDAN • IMPORT DISQUES •
201, Bd St Germain, PARIS-7e · Tél. 548-10-44

BYRDS

Best Of, Greatest Hits, vol. 2
CBS kc 31 795 Import Givaudan
Ballad Of Easy Rider ; Jesus Is Just Alright ; Wasn't Born To Follow ; Chestnut Mare ; I Wanna Grow Up To Be A Politician ; You Ain't Goin'g Nowhere ; Tiffany Queen ; Drug Store Truck Drivin' Man ; Citizen Kane ; He Was A Friend Of Mine ; America's Great National Pastime.

Voici le second « Best Of » des Byrds du père McGuinn que l'on a vu il y a un an en France, où l'on a pris un pied énorme. Depuis, le rock des Byrds ne se présente plus, ou alors plus longuement qu'en une simple chronique, et c'est d'ailleurs ce que fera Alain Lemaire dans le prochain numéro. Cette quintessence regroupe des titres des Byrds, du meilleur au plus que bon, qui ont largement fait leur preuve et ne convaincront plus les fans du groupe qui ont déjà tous ces titres, par contre, pour les autres c'est une bonne approche pour les découvrir, alors n'hésitez pas. Malgré tout, un seul reproche à l'écoute de ce pressage, c'est que l'enchantement de la musique magnifique des Byrds passe vraiment trop vite avec un simple album compilé, ce qui est le meilleur gage de qualité. 9/10.

J. L.

ZAPPA / THE GRAND WAZOO / MOTHERS

The legend of Cleetus Awreetus Awrightus.
Bizarre/reprise MS 2093 Import Givaudan.
For Calvin (and his next two hitch hikers) ; The Grand Wazoo ; Cletus Awreetus Awrightus ; Eat That Question ; Blessed relief.
Personnel : Frank Zappa (guitares, percussion) ; Don Preston (moog) ; Aynsley Dunbar (batterie) ; George Duke (claviers) ; Lee Clement (gong) ; Erroneous (basse) ; Tony Duran (guitares) ; Brass section : Sal Marquez ; Malcolm Mc Nabb ; Bill Byers ; Ken Schroyers ; Ernie Tack-chants : Janet Neville Fergusson - Chunky et Zappa.

Petit père Zap a produit une superbe œuvre avec sa nouvelle formation Grand Wazoo/Mothers, voui petite mère. Ils sont bien loin, oh ! si loin, les Mothers de « freat out » ou d' « absolutely free », finies les comédies avec les deux fluorescents (Kaylan et l'autre bien sûr). Maintenant, petit père Zap plonge en plein dans l'expérimental, vous savez bien ce qu'il avait commencé avec « Uncle Meat ». Laissez-moi vous dire que cet album déracinera pas mal de fans de petit-père Zap, tout comme moi. Et puis, peu à peu, après différentes écoutes bien calmes, toute la richesse et la force de cette œuvre me sont apparus, comme une proclamation divine. Peu de vocaux, mais cette carence n'en est point une. Zappa dirige un grand orchestre (« The grand wazoo ») qui répond au doigt et à l'œil de son maître. Et celui-ci n'a rien perdu de son agilité digitale sur le manche de sa guitare (« Blessed relief »). Les fidèles Dunbar et Preston sont toujours là, seuls survivants des Mamans de l'Invention dernière formule. En conclusion, c'est une Heufre Machisdralheu. 9/10.

A.L.

THE MUSIC OF WLODEK GULGOWSKI

Colombia/Pathé 2 C064 - 93618 (B).
Delivery of love ; Who was the man ? ; Treaty of peace ; Yeah man song ; Take a step to Jesus ; Bring back the fire of love ; Goodbye to monotony ; I've paced the road of live ; Love is your hope.
Personnel : Maritza Horn (chant) ; Wlodeck Gulgowski (claviers) ; Waldy Gulgowski (claviers) ; Waldy Waldy Hajer (trombone, violon, sax alto) ; Hasse Rosen (guitare) ; Jan Bergman (basse) ; Stephen Möller (batterie) · Henry Gustaffsson (flûte) ; Malando Gassama (congas) ; Inge Boström (violon) ; Frank Corvini (trompette).

Je ne sais qui est M. Gulgowski, mais... (pour que je donne du monsieur à un nouveau c'est que...) je dois dire qu'il compose une musique pas mal du tout. Enfin, il n'y a pas tout de sensationnel. Certains trucs se rapprochent plus de la variété, mais « Yeah man song », «Delivery of love », « Take a step to Jesus », c'est pas mal du tout. Un disque qui peut rallier les popmen (sic), les néo-classiques, les rockmen (resic) et puis n'importe qui au fond. Maritza chante bien alors. D'après ce que je vois sur la pochette, le disque a été enregistré au Liechtenstein. Tiens, tiens, là-bas aussi ça remuerait ? Alors, ça vaut bien 7/10.

A. L.

PRETTY THINGS
Freeway Madness
W.B. 46 190 Import Givaudan
Love Is Good ; Havana Bound ; Peter ; Rip Off Train ; Over The Moon ; Religions Dead ; Country Road ; Allnight Sailor ; Onion Soup ; Another Bowl.
Musiciens : John Povey (claviers, vocals) ; Phil May (vocals) ; Peter Tolson (guitares) ; Skip Alan (batterie) ; Stuart Brooks (basse and friends).

Tiens, donc les Pretty Things, ils ont la peau dure ceux-là et une carrière en dent de scie, des tas de changements de musiciens aussi qui n'arrangent rien pour qu'on les suive (pour mémoire, seul le chanteur Phil May reste de la première formation de 64-65). Et n'empêche que malgré cela et tous ces bouleversements chacun de leurs albums est toujours de bonne qualité, le dernier qu'ils aient fait dont je me souvienne, c'était sur Harvest en 70 et c'était chouette, maintenant ils nous reviennent sur Warner Bros (la maison rachetée par les Parkings Kinney qui, depuis, les a revendus), différents mais toujours bons.
Une musique rockante et percutante, avec quelques subtilités harmoniques, bons arrangements des voix, guitares pas délirantes mais dans le ton, tout ce qui contribue à faire d'un disque un bon moment, ce qui fait qu'on l'apprécie plus qu'un autre. Ce « Freeway Madness » des Pretty Things peut être considéré comme une belle réalisation et il ne vole pas ses 8 sur 10. Il a aussi l'intelligence de nous présenter une « jolie » pochette (textes des poèmes inclus) un peu nostalgique avec de vieilles photos et le personnel qui a passé dans les rangs du groupe, dont Dick Taylor qui fut bassiste des Stones et fondateur des « Jolies Choses », sans pour autant que la musique contenue soit une concession au passé, et ça il était bon de le signaler.

J. L.

THE ELECTRIC SCORE
65 F Import Givaudan

« The Electric Score » est un triple album édité par les organisateurs du festival gratuit de Glastonbury Fayre qui leur a malgré tout coûté 5 000 livres, et ils sortent ce disque afin de rentrer dans leurs frais et de fonder une école de recherche d'écologie, mais c'est pour cela et pour rester dans l'esprit qu'ils veulent créer ce triple Lp's qui est vendu en série bon marché, et il est juste de saluer cette initiative de leur part. Tout d'abord, ces trois albums sont servis dans une pochette plastique qui elle-même en contient une autre cartonnée dépliable en trois volets tel un poster, le tout assez planant, tandis que l'autre côté présente un photo du festival avec les explications et les buts de ce disque écologique. A cela est encore joint un livret très détaillé sur le festival avec des photos assez piquantes, plus deux autres feuillets délirants comme l'est la musique présentée ici. Enfin on en arrive aux disques, qui eux aussi ont droit à un additif écrit avec tous les renseignements désirables (cf. une photo du Bowie d'avant « Hunky Dory »). Maintenant, musique s'il vous plait : et c'est le **Grateful Dead** qui ouvre le jeu avec toute une face consacrée à « Dark Star » enregistré à l'Empire Pool de Wembley, tandis que **Brinsley Schwartz** avec une « Love Song » à l'Olympic Studios, dans un bel ensemble acoustique se partage la seconde avec **Mighty Baby** dans « A Blanket In My Muesli » enregistré lors du festival en juin 1971 avec guitare et rythmique sous-jacente. Le second Lp s'ouvre avec **Marc Bolan**, chez lui, tout seul, dans un style très première époque Tyranosaurus Rex dans « Sunken Rags », suivi de « Classified » par **Pete Townshend** également chez lui, qui chante et joue de tous les instruments. Après place à l'univers décadent de maître **David Bowie** enregistré « live » au Trident Studio dans « Super-

men » (alias le journaliste Clark Kent dans la bande dessinée lorsqu'il s'agit de « Superman »), morceau fantastique qui va en faire baver plus d'un (!). Mais déjà voici **Hawkwind** au **Roundhouse** avec « Silver Machine » et « Welcome », la musique qui fait exploser notre dimension et vous entraîne vers des délires planants où il est parfois difficile de les suivre. Pour terminer la face, **Skin Alley** qui vient de sortir un nouvel album, dans « Sun Music » au Trident Studio sur un son reposant juste alterné de quelques breaks, et l'on va en avoir besoin car sur la face quatre c'est le **Gong de Deavid Allen** qui officie entièrement avec « Glad Stoned Burried Fielding Flash And Fresh Fest Footprints In My Memory... » et bien que ce soit pas indiqué, je pense que ça a dû être pris en... France ; 23 minutes dingues mais quel pied ! Et voici le troisième disque enregistré lors du festival et qui comprend uniquement deux groupes, un par face, avec **Pink Fairies,** « Uncle Harry's Last Freak Out » et « Do It », et **Edgar Broughton Band,** « Out Demons Out », le tout a joué fort en fonction du rock saignant que ces titres sont. Au total « The Electric Score » est une heureuse initiative et espérons que celle-ci sera un succès. 8/10.

J. L.

P.S. A propos de cet album, Maxipop avait été le premier à vous l'annoncer dès juillet, non mais !

MATCHING MOLE'S
LITTLE RED RECORD

MATCHING MOLE
Little red record.
CBS 65 260 Import Givaudan.

Starting In The Middle Of The Day We Can Drink Our Politics Away ; Marchides ; Nantrue's Hole ; Righteous Rhumba ; Brandy As In Bendj ; Gloria Gloom ; God Song ; Flora Fidgit ; Smoke Signal.
Personnel : Dave McRae (pianos, orgue Hammond, synthetizer) ; Robert Wyatt (batterie et voix) ; Phil Miller (guitares) ; Bill MacCormick (basse) + invité : Eno (moog).
Produit par Mister King Crimson, j'ai nommé Robert Fripp, voici le deuxième album d'un groupe déjà défunt : Matching Mole. Placé sous le signe révolutionnaire socio-culturel de la révolution chinoise, ce disque pastiche le petit livre rouge de Mao, en effet son titre en est bien, le petit disque rouge, non ? Bien, trêve de plaisanteries, ce disque-testament ne peut que nous faire regretter que l'expérience n'ait pas duré plus longtemps. Il est vrai qu'ils ont eu bien du mal à s'entendre ; Sinclair (de Caravan) est venu, puis est reparti. Enfin, le groupe de l'ex-batteur de Soft Machine, Bob Wyatt, nous offre ici un disque assez fantastique. Deux longues plages où la musique coule agréablement, sans heurts ni interruptions d'aucune sorte. Eno est même venu donner un petit coup de main, oui Eno de Roxy Music, il joue du moog sur « gloria gloom », puis le prête à McRae pour « Flora Fidgit ». Wyatt est toujours un batteur assez génial au tempo rock, et on comprend une fois de plus qu'il ne pouvait rester plus longtemps avec ses anciens compagnons de la Machine molle, trop axés sur une forme de jazz bien plus complexe. Les parties de claviers de McRae se dégustent. Entre 8 et 9/10. Mettons 8,5/10, pour quoi pas ?

A.L.

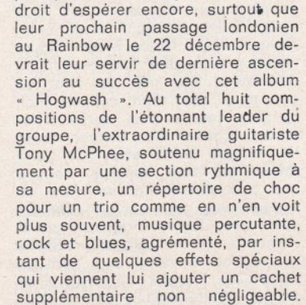
BADFINGER.
Straight up.
Apple 2 CO 64-93234 (B), distr. Pathé.

Take it all ; Baby blue ; Money ; Flying ; I'd die babe ; Name of the game ; Suitcase ; Sweet tuesday morning ; Day f after day ; Sometimes ; Perfection ; It's vover.
Cela doit être le deuxième album des petits protégés de l'ex-lead et guitariste de feu les Beatles, George Harrison. Enregistré sous label Apple et produit par Todd Rundgren et Harrison lui-même, tous les titres proposés sont de leur propre composition. Equilibre parfait entre le charme et la violence et les fracas d'un rock non dépourvu de nuances très country. Très plaisant en somme. Il est juste parfois regrettable que bien des harmonies vocales ou même instrumentales rappellent un peu trop les Beatles. Ils y perdent donc un peu en originalité, et c'est bien dommage. Je sais bien qu'enregistrer chez Apple, être produit par George, donc être constamment en présence des restes d'une épopée fantastique ne peut que marquer les Badfinger. Il reste à leur souhaiter de se dégager davantage encore de cette influence. Déjà, ils y réussissent un peu (pas trop). Mais « Sometimes » (très rock) ou « Day After Day », ça sonne Beatles. Rien à faire. Allez, c'est un bon groupe, un bon album, « A Splendid Time Is Guaranteed For All » (comme dirait John) et puis, tiens, j'hésite entre 7 et 8/10. A vous de voir.

A.L.

« FIGGERY JOKERY »
PIGSTY HILL LIGHT ORCHESTRA
VILLAGE THING VTS8 (RCA)
C'est le festival de Jemelles qui fit découvrir un orchestre on ne peut plus original : le Pigsty Hill Light Orchestra. Cet orchestre a pour particularité d'employer outre les instruments de musique habituels, tout une gamme d'instruments gadgets plus bizarres les uns que les autres : boite de conserve, planche à laver, clochettes et mini-cymbales, sifflets de toutes dimensions, une caisse vide surmontée d'un manche à balai en guise de contrebasse, etc.
Musiciens, humoristes, clowns et showmen parfaits, Pigsty nous offre tant sur scène que sur disque un éventail de compositions tendant vers le jazz, le folk, le blues et la farce musicale.
Le disque est aussi décontracté que le sont les musiciens en scène et le succès qu'ils obtinrent à Jemelles ainsi que l'écoute de ce L.P. me permet d'affirmer qu'il s'agit d'un style musical peut-être drôle mais tout de même de valeur. A une époque où les genres musicaux se bousculent tant par leur diversité que par leur qualité ou leur médiocrité, Pigsty trouve une place fort honorable ; et si vous n'avez pas encore eu l'occasion de les voir en scène, je vous conseille de vous procurer ce disque qui vous distraira sans aucun doute.

G.J.



GROUNDHOGS
Hogwask
United Artists uag 20 419
Import Givaudan

I Love Miss Ogyny ; You Had A Lesson ; The Ringmaster ; 3744 James Road ; Sad Is The Hunter ; S'ong Song ; Earth Shanty ; Mr. Hooker, Sir John. Musiciens : Tony McPhee : guitare, vocals ; Peter Cruickshank : basse ; Clive Brooks : batterie.
Superbe pochette triple pour le nouvel album des Groundhogs avec leur nouveau drummer, disque excellent d'un groupe trop méconnu qui doit en être à son sixième Lp si je ne m'abuse. Aussi ne serait-il que temps d'accorder un peu plus de crédit à cette formation, à ce sujet je pense que cela ne saurait tarder vu le succès qu'ils rencontrent aux Etats-Unis, même leur compatriotes anglais von finir par se réveiller. Quant aux Français, attendons, leur unique passage chez nous s'étant produit il y a presque un an à Lyon, on est en droit d'espérer encore, surtout que leur prochain passage londonien au Rainbow le 22 décembre devrait leur servir de dernière ascension au succès avec cet album « Hogwash ». Au total huit compositions de l'étonnant leader du groupe, l'extraordinaire guitariste Tony McPhee, soutenu magnifiquement par une section rythmique à sa mesure, un répertoire de choc pour un trio comme en n'en voit plus souvent, musique percutante, rock et blues, agrémenté, par instant de quelques effets spéciaux qui viennent lui ajouter un cachet supplémentaire non négligeable. Groundhogs, une sacrée gifle alors n'attendez pas que les Américains puis les Anglais vous montrent l'exemple à suivre, « Hogwash » est là et prouvez-leur que l'on est pas plus con qu'eux. Alors 9/10.

J.L.

TRAVIS WAMMACK.
United Artists UAS 29 432 (U).
So good ; How can I tell you ; Put on your shoes and walk ; You better nove on ; Funck N° 49 ; You are my sunshine ; Whatever turns you on ; Darling you 're all that ; I had ; Slip away ; I don't really want you.
Personnel : Travis Wammack (guitare et chant) ; Ken Bell (guitare) ; Jerry Bridges (guitare) ; Bob Wray (basse) ; Jesse Boyce (basse) ; Fred Prouty (batterie) ; Don Cartee (batterie) ; Clayton Ivey (claviers) ; Tim Hensen (claviers) ; James H. Brown (claviers) ; Leo Leblanc (steel guitare) ; Ronnie Eades (saxo) ; Harvey Thompson (saxo) ; Ben Caulay (trompette) ; Harrison Calloway (trompette).
Vous souvenez-vous de « You Are My Sunshine » ? Oui, je suppose, l'ami Gegene en donnait une version excellente il y a de cela bientôt quatre ans. Ici, Mister Wammack en donne un remake très bon. Tout comme pour ce « You Better Move On » que les Stones avaient repris eux aussi à leurs débuts en 1963/1964. Le style musical est très souvent très proche du rythm and blues, assez écorché, assez dur (« Whatever Turns You On ») et ce n'est pas vraiment ce que je préfère sur cet LP. Sans doute est-ce plutôt un rock très funky au soli de guitares saturées en distorsion qui a pour nom « Funk Number 49 ». Pas mal du tout. On retrouve Ronnie Eades aux saxos, tout comme sur l'album de Swamp Dogg (vous voyez que ça sert les notes de pochette). En fait, Wammack n'a pas un style bien défini, c'est un peu plutôt un touche-à-tout, un professionnel du rythme qui ne délaise pas, néanmoins, un certain feeling. Même dans un slow rock comme « Darling... » 7/10.

A.L.

« PLUS » Plus :
PINK ELEPHANT
PE 877.0246 Y 255FB
Voici un nouvel album d'un nouvel orchestre belge. En fait, l'orchestre n'a de nouveau que le nom puisqu'il s'agit de l'ex-J.J. Band. Toutefois, le style n'est plus du tout ce qu'il était à cette époque puisque cet album comporte six morceaux de jazz-rock. Enregistré dans les studios londoniens, et de par les années de métier des musiciens, ce disque est d'une qualité technique et instrumentale indéniable.

Pas un faux pli, pas un défaut si ce n'est un manque de chaleur et de naturel ce qui rend certains morceaux tels « Put Everything Together » ou « Enjoy Yourself » assez froids, presque mécanisés. Ceci mis à part, c'est un album d'excellente qualité qui plaira particulièrement à un public amateur de musique bien ordonnée ou de jazz.

G.J.

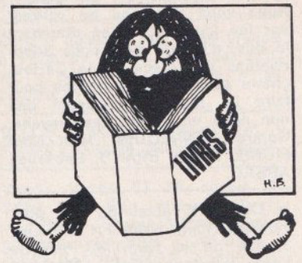
AMON DUUL II
Wolf city.
United Artists UAS 29 406 (B).

Surrounded By The Stars ; Jailhouse Frog ; Green Bubble Raincoated Man ; Wolf City ; Wie Der Wind Am Ende Einer Strasse ; Deutsch Nepal ; Sleepwalker's Timeless Bridge.

Personnel : John Weinzierl (guitare et chant) ; Lothar Meid (basse et chant) ; Chris Karrer (guitare, violon, saxe soprano) ; D. Secundus Fichelsher (batterie) ; Falk U. Rogner (claviers) ; Renate Knaup Krötenschwanz (chant) + invités : Jimmy Jackson (claviers) ; Olaf Kübler (chant et saxe Soprano) ; Peter Leopold (chant et moog) ; Al Sri Al Gromer (sitar) ; Pandit Shankar Lal (tablas) ; Liz Van Neienhoff (tambourins) ; Paul Heyda (violon) ; Rolf Zacher (chant).

Cinquième album du plus connu de ces groupes d'outre-Rhin qui forment si bien ce rock continental, le seul qui puisse rivaliser avec les Anglo-américains, car puisant dans d'autres sources, d'autres folklores. Néanmoins, en ce qui concerne Amon Duül 2, la musique a terriblement évoluée depuis le premier LP « Phallus Dei ». On sent nettement cette évolution dès « Carnival in Babylon », le quatrième LP, qui laisse bien moins de place à l'improvisation des « Yeti », des morceaux qui couvraient une face entière. Le groupe semble avoir choisi une voie peut-être plus équilibrée, moins intuitive, et malheureusement, moins spontanée. Mais ce n'est pas un vrai reproche, on sent dans « Wolf City » la maturité d'une musique encore embryonnaire au temps de « Phallus » et même de « Tanz der Lemminge ». Le beat fort est apparu, mais le côté expérimental n'est pas délaissé (« Wie Der Wind » et son union baroque moog/sitar. Outre-Rhin, le Synthe Tizer est très prisé, mais il est toujours employé à bon escient (« Green Bubble »). Le rock (« Surrounded ») surnage. Oui, le rock allemand se porte très bien. 9/10.

A.L.



LES BEATLES, par Alain Dister (collection Albin Michel/Rock and Folk), 194 pages, 15 F.

Premier volume d'une collection née de l'étroite « collaboration » entre l'éditeur Albin Michel et la revue « Rock and folk ». Dirigée par Jacques Vassal, cette collection se propose de traiter de grands sujets, de grandes personnalités de la pop/rock music. D'un format livre de poche à la couverture richement illustrée, elle semble être une très bonne idée de cadeaux pour les fêtes de fin d'année. Ce premier volume écrit par un collaborateur régulier de « Rock and folk », Alain Dister, est donc sur les Beatles. Très intéressant pour tous les jeunes qui n'auraient pas connu la grande époque de la beatlemania (63/67) et qui se seraient éveillés au rock avec T. Rex ou Slade. Ce livre retrace donc parfaitement les débuts des quatre jeunes Anglais et tous leurs déboires bien avant la formation définitive. Le premier batteur, Pete Best et le guitariste Stuart Suttcliff sont ainsi replacés dans le contexte des Silver Beatles. Puis, c'est Hambourg, le Star Club, le manager Brian Epstein, le contrat chez Parlophone, le triomphe. Dister a su s'attacher aux personnages de Lennon, MacCartney et Harrison durant toute cette période de leur adolescence, puis enfin la venue de Richard Starkey (Ringo Starr). Toute la beatlemania est parfaitement analysée. Seule la fin du groupe semble être estompée, et c'est le seul reproche que je puisse faire. On sent, en effet, que la mort de leur manager va précipiter les quatre garçons dans des affrontements dus au manque de directions à suivre, chacun retrouve sa propre personnalité, et j'aurais aimé que Dister insiste un peu plus sur ce qui a amené le groupe à se dissoudre en 1970. Je trouve le livre un peu inachevé de ce fait. L'oubli de ce dessin animé « Yellow submarine », la rapidité avec laquelle sont traités les derniers LP's (le double blanc, « Abbey Road » et « Let It Be ») : tout ceci est bien regrettable. Excellentes notes discographiques.

Alain LEMAIRE.

LES ROLLING STONES, par Philippe Bas Rabérin (Albin Michel/Rock and rolk), 194 pages, 15 F.

Deuxième volume de cette même collection sur ce deuxième phénomène des sixties (et qui le reste pour les seventies avec les Who), l'histoire et l'œuvre des Rolling Stones. Ce volume semble plus complet que celui de Dister sur les Beatles. Peut-être est-ce dû au fait que Bas Rabérin s'est moins attaché au côté chronologique des événements, il a préféré (et au fond c'est mieux) aborder le sujet de différentes façons qui se recouvrent et se complètent plus justement. Dans une première partie qu'il nomme « situations », il s'est efforcé de saisir les influences et les racines de la musique des Stones, cet aspect d'opposition avec les Beatles, chaque personnage séparément, pour enfin nous faire pénétrer avec lui dans le mythe « rolling stones » de notre époque, afin de mieux nous faire sentir ses symboles et aussi ses limites (Altamont).

Dans une deuxième partie, les événements par ordre chronologique en trois grandes périodes : 1962-1966 (débuts puis succès), 1967-1969 (les accidents), 1969-1972 (la gloire incomparable). Bas Rabérin a tout de même réussi à nous faire comprendre avec quelle évidence la mort des Beatles servait enfin la gloire des Rolling Stones. Enfin, dans une troisième partie, une étude de l'évolution musicale par le disque, jusqu'à Rolling Stones Records. J'apprécie beaucoup cette approche de Bas Rabérin envers les Stones, bien détaillée et concise, il nous fait saisir quasiment tout ce qui est nécessaire et important, il a su discerner les personnages du mythe, les hommes des musiciens et en cela je l'en félicite. Une annexe discographique très détaillée suit et complète cet ouvrage.

Alain LEMAIRE.

CINEMA

VEDO NUDO

Ce film italien sorti il y a plus d'un mois, n'a pas fait de bruit, mais tient toujours très bien l'affiche et remplit les deux salles où il est projeté. L'auteur Dino Risi qui a mis en scène dans les différents sketches de cette comédie l'acteur Nino Manfredi, a su exploiter le talent certain de ce comédien de grande classe peu connu en France. VEDO NUDO mal traduit en France par « Une poule, un train et quelques monstres », nous conte en plusieurs sketches, tous les imprévus les uns que les autres, des histoires de perversion, de déviation et d'obsession sexuelle.
Nino Manfredi tient la vedette dans chacun de ces sketches, apparaissant tour à tour en paysan, réparateur téléphonique et pédé. Tous ces rôles joués avec subtilité, donnent la truculence nécessaire aux histoires qui nous sont contées. Film intelligent et observateur n'affichant aucune prétention quant à son succès, il ne manque pas de distraire du début jusqu'à la fin. Bien que n'ayant eu aucune publicité pour sa sortie, le public déjà nombreux à l'avoir vu ne manque pas d'indiquer aux amis ce film à voir.

LES CONTES DE CANTERBURY

C'est le deuxième volet d'une trilogie entreprise par Pier Paolo Pasolini reprenant l'esthétique et la démarche du « décaméron » contes écrits par l'anglais Geoffrey Chaucer.
Si « le Décaméron » avait l'intérêt d'être le premier, donc d'être une révélation pour le public non averti, il n'est pas de même pour ce deuxième film singeant beaucoup trop le premier ; mais manquant de l'essentiel, « la langue italienne » et sa truculence particulière...
Comme dans « Décaméron » Pasolini reprend l'ensemble des atouts qui ont fait le succès de ce film, on a trop l'impression avec ce deuxième volet, de voir des séquences éliminées du « Décaméron », parce que pas assez forte, pour celui-ci.
Il n'est pas toujours facile de faire une suite à un très bon film et Pasolini aurait dû y faire attention et éviter de trop se répéter, voir de se « copier », néanmoins certaines séquences restent très bonnes, entre autre le sketche où l'on voit un des comédiens préféré de Pasolini, rejouant une scène, tirée d'un des films de Chaplin transposée, quelques siècles plus tôt : la scène où Charlot mange la broche d'un bambin dans les bras de sa mère qui ne s'aperçoit de rien et la course-poursuite de deux flics qui veillent sur le bon ordre public et chassent les voleurs.
Pratiques d'un autre temps où l'on brûlait en place de grève les pédérastes, naiveté des maris abandonnant leurs femmes à des jeunes gens peu scrupuleux ; contes charmants succédant à des histoires grivoises ou même grossières.
Succession de séquences dans lesquelles le sexe masculin est fort à l'honneur et où les fesses des matrones prennent par moment tout l'écran, ceci ressemblant presque à une confession de son auteur, ne cachant pas ses goûts homosexuels. Glorifiant le mâle et ridiculisant la femelle en chaleur ou frigide.
Quelque peu déçu par ce film, j'attends le prochain et dernier volet de cette trilogie « Les mille et une nuits » en espérant que Pasolini saura comme pour le premier nous transporter avec autant de bonheur dans l'univers moyenageux qu'il nous a fait découvrir.

José GRISEL.

ANNONCES

Lecteurs de Maxipop vous pouvez adhérer au Club Virus. Ecrire : 130, rue de Lille, 59100 - Roubaix. Tél. : 20/70-31-57.

— Ai 14 ans, cherche gars 14, 16 ans habitant Paris ou banlieue, adorant Hendrix, blues et folk. D. ATTA, cité Paul-Vaillant-Couturier, 93 - Bobigny.

— Guitariste soliste, cherche PAUFIQUE Denis, 2, rue Maurice-Bouchon, 75014 - Paris.

— URGENT. Cède batterie comgroupe hard rock sérieux. Ecrire : plète (très bon prix). VEILLAULT Didier, 2, allée de Chenonceaux, Vert-St-Denis 77 ou tél. : 439-14-34.

— Groupe cherche local pour répétions et vend guitare électrique Aria neuve 350 F et distorsion 150 F. J.-P. PEUGEOT, 9, rue Léon-Cogniet, 75017 - Paris.

— Bassiste. Bon matériel, cherche travail groupe variété, tél. : 483-60-83, du lundi au vendredi de 12 h à 13 h.

— CHERCHE d'urgence correspondantes anglaises, pour séjour en G.-B. Si des Français (es) pouvaient nous dépanner... (quickly !). Ecrire : VLADA DLESS, 44, boulevard Albert-Ier, 35000 - RENNES.

— Ex-soliste, rythmique, chanteur du groupe « Proxima-Centauri ». Avec matériel (Gibson, Fender). Recherche groupe dans la périphérie de Ris-Orangis pour faire propres compositions du groupe. S'adresser à M. CALI Patrick, 20, rue de Bourgogne, 91130 - Ris-Orangis ou tél. : 808-40-07 de 14 à 17 h 15.

Vends au plus offrant les tout premiers numéros de « S-L-C » nos 2 à 10 ainsi que les nos de 76 à 110. Ecrire : Mlle CALERO Claude, cité V.-Descaves c/746, avenue du Recteur-Pineau, 86000 - Poitiers.

Vends sono Freevox, état neuf, téléphoner heures bureau. 336-23-23. Demander M. Philippe DORAY.

Vends nombreux 33 tours, très bon état. Prix intéressant. Liste sur demande, recherche 33 tours du groupe Hawkwind Haettel. L 342 04. Emin-Nt-Dame, St-Raphaël - 83700.

Nous recherchons la somme de 100 000 F (dix millions anciens) pour monter une société de spectacles ambulante. Un bus, 3 000 watts de sonorisation, un projecteur pour des films normalement censurés, des spectacles et des groupes pop... Les musiciens n'auront plus leurs instruments à trimballer, nous en mettrons d'excellents à leur disposition. Les créateurs y seront bien payés. Dans ce but un compte est à la disposition des chèques et des petites coupure « no 1697 BNP, 1, rue de la République, 94 - St-Mandé ». Nous vous tiendrons au courant par les journaux, et en attendant le bus, d'ici six mois nous sonoriserons une pièce de la Cartoucherie au bois de Vincennes pour faire un festival permanent dès que nous en aurons les moyens. Gérard HENNEQUIN, Jean - Noël FIGNIE, Michel BRAND, Sebastian ARSAC.

Je **CHERCHE** auteur-parolier pour musique (folk). KHALIFA Jean-Luc, 3, rue de la Honville, Pâté de Lardy - Essonne. Tél. : 491-64-13 après 19 heures.

Pour tous renseignements, sur le groupe, le plus original, du Nord de la France : 18, rue Fourcroy, 75017 Paris. Tél. : 267-43-17.

— Disquaire ayant travaillé à l'Hippocampe (St-Gratien), L'Alambic du Roy (Enghien), La Dolce Vita (Sète), cherche place de Disc-Jockey à temps complet ou pour les vacances d'été. M. MERABTENE Jacques, 4, rue Lacaille, 75017 - Paris. Tél. : ELY 64-12, poste 22, de 8 h à 17 h 30 du lundi au vendredi.

URGENT. Guitariste (4 ans d'orchestre), cherche de suite orchestre de danse, variétés avec travail assuré. VLAVA DLESS, 44, boulevard Albert-Ier, 35000 - RENNES.

VENDS POSTERS ET ARTICLES sur Stones. Hendrix, CSN et Y, Deep-Purple, Martin-Circus, Titanic, Who, Ler Zeppelin, etc. LP : Electronic Sound, George Harrison. SP : Beatles, Polnareff, Rate Bird, etc. Listes et prix contre timbre pour envoi. Ecrire : TELLIEZ Daniel, Wierre-Effines, 62720 - Rinxent.

« Très urgent ». Vds « batterie » complète. Très bon état ; très bas prix. Payable en plusieurs fois (500 F + 300 F par exemple). Ecrire à VEILLAULT Didier, 2, allée de Chenonceaux, Vert-St-Denis - 77 ou 439-14-34 (préf. le soir).

Bassiste cherche orch. pro. ou semi-pro. av. contrats vds Télécaster + FBT 50 W = 350 F. Tél. : 903-46-77. DIDIER.

Bass. et rythm. avec mat. et salle cher. bat. et solo aimant RNB. Tél. : ELY 90-06, Jean-Luc (10 - 18 h).

Vends urgent ensemble Hi-Fi Stéréo « Dado » 2 × 15 W. Parf. état esthét. contemp. avec casque. 50 %. Prix neuf : 1 500 F. 236-25-75.

— A VENDRE très bel ampli Sound, 30 W, solo, 2 corps. HP neufs. Prix très intéressant. S'ad. VLADA DLESS, 44, boulevard Albert-Ier, 35000 - RENNES.

Echange diapositives de Mick Jagger, Jimi Hendrix, Joe Cocker, Elvis Presley, etc., contre diapositives ou négatifs, de Sheila, Clo-Clo ou d'autres vedettes françaises. Mlle Huguette HERVE, Moulin des Epinais, 35330 COMBLESSAC.

Echange 45 T récents contre négatifs noirs et blancs, couleurs d'Alice Cooper à l'Olympia. Didier Barrad, 181, cité Gagarine, 93 - Romainville.

Vds UHER 4000 L de reportage + Micro MS 16 + Alimentation Z 114 : 1 000 F. S'adresser : M. Marc Urtado chez Mme Bazin, 148, rue de Lourmel, Paris XVe - 250-58-97.

Amateurs de posters, VENUS SYSTEME, vient de sortir une affiche originale ; pour la recevoir (gratuitement), écrivez à VENUS SYSTEME, 52/5, rue Erckmann-Chatrian, 59210 Tourcoing.

SURVIVANCE, cherche bassiste avec motos et chanteur avec sono. Tél. 951-12-91. Demander René.

Vends 45 t et 33 t : Beatles, C, S, N, & Y, T.Y.A., Triangle, Airplane. Vends cassette pirate du concert de Manassas (avec Steve Stills) à Paris. (Cassette 1 heure : 25 F). Philippe MICHEL, 79 bis, rue des Marguerites, 92160 ANTONY.

Vends disques pop anglais, posters, livres en B.D. ; revues diverses, listes contre un timbre. Patrice VINCENT, 30 avenue de Verdun, 74100 ANNEMASSE.

Je vends 5 000 45 t américains (uniquement) (Pop/R'n'Blues/Variétés, etc.). Prix : 40 F les dix 75 F les vingt. Ecrire ou envoyer l'argent à Ruet J., BP 353, 21009 Dijon Cedex. (Réception des disques 3 jours.)

URGENT : Groupe Rock cherche guitariste soliste + organiste. Bon esprit. Pas sectaire musicalement. Vie commune à la campagne. M. Christian Le Bartz, route de Joigny, Villechétive, 89320 CERISIERS.

Ex soliste-chanteur rythmique du groupe Poxima Centauri Gibson Fender recherche groupe dans la périphérie de Ris-Orangis. CALI Patrick - 808-40-07 de 14 à 17 h.

Guitariste soliste avec matériel Gibson + 70 watts cherche place dans groupe Hard Rock possédant local à Paris ou banlieue. M. Denis Paufique, 2, rue Maurice-Boucher, 75014 Paris.

Pour tous renseignements concernants le groupe Mollock, M. Patrick Albertini, 107, rue de la Réunion, Paris 20e. Tél. : 636.50.29.

Batteur débutant recherche groupe à Paris ou proche banlieue. Eric, tél. : 345-01-45 après 20 h 30 jusqu'à 21 h 30.

S. O. S. Camion et Sono. Tél. : Patrick 636-50-29, Michel 344-50-95.

Vends, Honda ST 70, année 71, 5 000 km. Bon état, 1 000 F. « Le DAX ». Chaine Stéréo toujours garantie type BSR - 20 watts - C 142 (MA 70) 500 F + 100 disques 33 t pop et autres, comme neufs, moitié prix. Ecrire ou passer après 19 h. M. ROGER J. - 17, rue Eugène-Nicot, 94 - Villeneuve-le-Roi.

3e édition PALME D'OR (concours de jeunes orchestres amateurs). Période de déroulement Janvier, Février, Mars. Recherchons groupe amateur (contrat assuré). Tél. : M. René Lefèvre, 476 Fécamp.

Vends disques Pop et variété. Prix très bas, état très bon. Liste sur demande, 33 et 45 tours. GOETZ Chantal, 19, rue des Prés, 25460 - ETUPES.

Pouvez-vous me faire parvenir contre 18 F en timbres les numéros suivants de Maxipop : nos 1, 3, 4, 5, 6, 7. Merci d'avance. DUSSABLE Jean-Michel, 86, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris 10e.

Dans notre prochain numéro

RORY GALLAGHER

●

PROCOL HARUM

●

BYRDS

si vous êtes pop vous lisez maxipop.... ..et vous aimez la moto alors lisez

LA REVUE DES motards LA REVUE DANS LA COURSE

Je désire m'abonner à la Revue des Motards pour 1 an au prix de 48 F (France), 56 F (étranger).

Nom ..... Prénom .....

No ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

Signature

La Revue des Motards « Service A », 10, rue Mallet-Stevens, Paris 16e.

SUPERCAR 206 59.93 - 842 53.40

LOCATION DE VEHICULES POUR VOS GALAS & TOURNEES

TRANSPORT MUSICIENS & MATERIEL

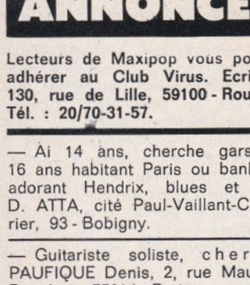
VEHICULES OPEL - PEUGEOT - FORD CHAUFFEURS JEUNES ET DYNAMIQUES

AMENAGEMENTS : Sièges Jet - Sono Stéréo Télévision - Décor Pop

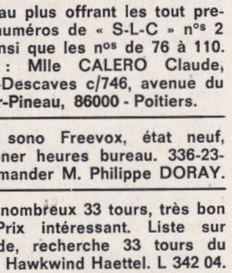
SERVICE URGENCE GALAS

BELLINE

" La troisième oreille "



★



Dialogue d'un grand voyant avec son fils par-delà la mort.

LE MONDE : Croyez-vous en la survie ? Cette question, M. Belline, célèbre voyant parisien, l'a posée à cent artistes, écrivains, hommes de science, il a réuni leurs réponses et témoignages dans un livre : « La Troisième Oreille », qui comporte également les dialogues posthumes, très émouvants, de l'auteur avec son fils... Roland JACCARD

LES DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE : LA TROISIEME OREILLE c'est l'histoire bouleversante d'une vie brève mais passionnante, racontée avec beaucoup de tendresse. Jean-Paul KELLER

LA GAZETTE DE LAUSANNE : Pour avoir connu Belline personnellement, je puis affirmer que la première hypothèse qui vient à l'esprit, celle d'une sinistre supercherie, peut d'emblée être écartée. Belline est d'une honnêteté scrupuleuse. R. J.

LES NOUVELLES LITTERAIRES : Ce livre n'est pas seulement émouvant ; il est beau. Jacques de Ricaumont

LE REPUBLICAIN LORRAIN : Un témoignage passionnant. Roger Bruge

CINE-REVUE : Un livre passionnant. Un authentique Message que Michel, de l'au-delà, transmet à son père.

SPECIAL DERNIERE : Un livre dont aujourd'hui tout le monde parle.

● LA TROISIEME OREILLE : Editions Robert Laffont, France. En vente partout 24 F dans les gares, drugstores, librairies (commandez-le à votre libraire) ; en Belgique, en Suisse, au Canada. Une documentation sera adressée pour toute demande faite à Belline, 45, rue Fontaine, 75009 à Paris. TRI. 48.34. Joindre une enveloppe timbrée pour faciliter l'envoi.

LECTEURS-DISQUES

STONE THE CROWS : ontinuous performance U.
THE NICE : Autumn 67 U.
DICK : Rockin' along T.
CURVED AIR : second alb : U.
THE MOODY BLUES : seventh sojourn B.
VAN DER GRAAF GENERATOR : 68-71 U.
NEIL YOUNG : import 55 F.
SKYLARK : U.
MIKE HARRISON : smokestack U.
OSIBISA : heads U.
SLADE : slayed B.
EXUMA : reincarnation U.
ALICE : arrêtez le monde U.
GENESIS : foxtrot B.
GARY GLITTER : rock and roll U.
JIM CROCE : you don't mess B.

Remboursez-vous le prix de MAXIPOP en commandant des disques à prix réduits.

Prix normal : T : 24,25 ; B : 31,70 ; A : 36,60 ; S : 38,70 ; U : 28,40.

Prix MAXIPOP : T : 22 ; B : 28 ; A : 34 ; S : 36 ; U : 26

FRAIS DE PORT GRATUITS (sauf contre remboursement)

Chèque ou mandat à l'ordre de Imprimédite Expansion, 26, av. Pasteur, 94 - Gentilly

MAXIPOP

26, av. Pasteur, 94250 - Gentilly
Tél. 253-20-91
Directeur de la publication : Georges NOEL
Directeur général : Bernard DILHAN
Direction Rédaction : Jacques BARBIER
Mike LECUYER
Rédacteur en chef : Jacques LEBLANC
Rédacteurs : Alain LEMAIRE, José GRISEL
Photographe : Philippe FRIN
Collaborateurs : Bernard LORY, Roger FREY
IMPRIMERIE HENON
11, rue Stendhal, 75020 - Paris
Distribution : N.M.P.P.
Dépôt légal à parution
C'est une publication S.A. Imprimedite Expansion

VOTEZ ! MAXIPOP !

Savez-vous qu'aux Etats-Unis pour les élections présidentielles, chaque américain envoie ce qu'il peut pour soutenir financièrement son candidat. ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

ALORS ! Vous aussi Votez MAXIPOP et Abonnez-vous.

80 F POUR UN AN

Compris le 33 t. ci-contre

GRATUIT

Oui, un 33 tours Est offert gratuitement à tout nouvel abonné.

OPEN ROAD WINDY DAZE

Nom ..... Prénom .....

No .... Rue .....

Code Postal ..... Ville .....

Chèque ou mandat à l'ordre de Imprimedite Expansion, 26, av Pasteur, 94 - Gentilly.